

PIECES COURTES
1998-2008

L'ESPERANCE EST UNE JEUNE FILLE
QUI VOUS GLISSE ENTRE LES DOIGTS

2007

Pièce écrite pour la troupe itinérante « La Famille Magnifique »

Contrebasse, *en coulisse*. – Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Adriano arrive mal fagoté, cherche dans les coulisses, revient, s'adresse au public.

Adriano. Ecoutez on n'est pas tout à fait prêt, ça va s'arranger. Il nous manque quelqu'un. Un type avec un gros instrument de musique. Un hélicon ou je ne sais quoi. Vous ne l'auriez pas vu passer ? Non ? Pardon madame, vous pouvez me prêter un stylo ? Monsieur ? S'il vous plaît ? Oui ? (*on lui passe un stylo*) Une seconde. Merci.

Il écrit sur un bout de papier.

Adriano. Il ne devrait pas tarder. Oh il est facile à reconnaître avec son gros biniou. Vous pourriez lui remettre ce mot de ma part ?

Il rend stylo et mot.

Adriano. Bon à tout de suite. Il n'aura qu'à m'attendre ici. C'est ce que j'ai mis sur le papier. Que je reviens. Je vais voir de ce côté...

Il sort.

Contrebasse, *en coulisse*. – Doum doum dim doum. Doum doum dim dam doum.

Entre Violetta, une blonde avec une poêle à crêpes neuve dans son emballage.

Violetta, *au public*. La vieille poêle à crêpes s'était démanchée. Notre vieille partenaire est morte. Elle s'est fracturée hier au cours d'une représentation vraiment pénible. Des catastrophes en cascade.

J'en ai pas dormi de la nuit. Et tout à l'heure, en arrivant : la poêle !
J'avais oublié la poêle ! Il a fallu que je file dare dare en acheter une
[aux Mousquetaires] (ou autre commerce selon lieu où l'on joue). Ça
va ? Vous êtes confortablement installés ?

Elle regarde le public en déballant sa poêle.

Violetta. [Aux Mousquetaires], c'est curieux, je me suis mise à
penser à Dalida. Oui Dalida. Avoir si bien réussi et être si
malheureuse ! Je trouve ça dur... Je suis restée pensive derrière mon
caddy, ça a fait un bouchon au rayon articles ménagers...

Elle reste pensive.

Violetta. Non elle ne me rassure pas la vie de Dalida. Vraiment pas.
Contrebasse, *en coulisse*. – Dim dim dam doum. Dim dim dam dim
doum.

Violetta, *chantonne en s'appuyant sur les sons de la contrebasse (qu'on ne
voit toujours pas)*.

Les yeux battus, la mine triste

et les joues blêmes

Tu ne dors plus

Tu n'es plus que l'ombre de toi-même

Stop net de la musique.

Violetta, *au public*. Bon c'est pas ça qui va rallumer mon fourneau.

Elle passe à la cuisine avec sa poêle flambant neuve.

Arrive un type avec une raquette de tennis dans son étui.

Vladimir, *au public*. Je m'excuse vous auriez l'heure ?

On lui donne l'heure dans le public.

Vladimir. Où sont les autres ? Je suis seul ? Pardon monsieur, vous aussi, vous avez la même heure que madame ?

On lui confirme l'heure.

Vladimir, *confiance au public.* Je ne sais pas pourquoi, on revit toujours les mêmes choses, on retombe dans les mêmes ornières, ça se répète, on n'en sort pas...

Il fait le lapin, mais il n'est pas drôle, c'est un peu inquiétant.

Vladimir. Moi, par exemple, je suis le type à qui on pose lapin sur lapin... Dans la vie j'en parle pas, sur la scène hé bien voyez, on devait être quatre, je suis seul au rendez-vous ! Mais le pire, c'est au tennis. Je trouve un partenaire, je m'inscris au club, je paie l'assurance, je réserve un *court*, je cale les rendez-vous. Et chaque fois : lapin, lapin, lapin. On se sent con, tout seul en blanc au milieu d'un rectangle rouge, avec sa raquette qui pendouille et les genoux à l'air. D'ailleurs c'est terminé, j'opte pour un sport individuel : le jogging, le sauna, la musculation... j'hésite...

Il pose raquette et veste, puis s'assied pour lire la carte.

Contrebasse, *en coulisse.* – Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Violetta vient prendre la commande.

Violetta. - Qu'est-ce que vous prendrez monsieur ?

Vladimir, *discrètement.* Est-ce que vos crêpes au Nutella sont... Vous mettez assez de Nutella...?

Violetta, *fort au public*. Le jeune monsieur a peur qu'on ne lui mette pas assez de Nutella !

Vladimir, *discrètement*. - Euh oui voilà...

Violetta, *fort au public*. Une crêpe sur la piste d'envol ! Et bien baveuse ! Deux minutes top chrono !

Elle sort.

Contrebasse, *en coulisse*. – Doum. Dim. Doum dim doum.

La contrebasse se tait.

Vladimir, *confiance au public*. Deux minutes, tu parles... Vous allez voir elle ne sera pas au rendez-vous, cette crêpe...

Pour patienter, Vladimir fredonne en regardant le public.

Vladimir. Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Adriano revient par la porte d'entrée en portant une contrebasse. Il a revêtu un frac de concert. Après avoir calé son imposant instrument contre la table de Vladimir, il sort de sa poche un étui à cigarettes.

Adriano, *au public*. Mesdames et messieurs, quand je vous vois ainsi, si proches, si ressemblants, si fraternels, si beaux... (*son regard balaie le public*) ça me donne envie... de vous demander quelque chose ! Je ne sais pas moi... attendez ! (*il pivote vers Vladimir*)
Permettez-moi cher monsieur, auriez-vous... du feu !

Vladimir, *lui passe son briquet sans lui prêter attention*. Doum. Dim. Doum dim doum.

Adriano, *au public*. Vous voyez que la civilité existe encore dans ce pays ! Une autre petite expérience... voyons... (*même jeu de regard sur*

le public, puis il pivote vers la cuisine et appelle vers Violetta) Holà la cuisine, si ça se trouve, z'auriez un annuaire téléphonique ?

Violetta, off. Peut-être un du siècle dernier dans le vestibule en face... Vous gênez pas, fouillez.

Adriano, au public. Une civilité bien enracinée !

Avec le briquet Adriano amollit une branche de ses lunettes sorties de l'étui... la redresse puis rend le briquet en s'inclinant vers Vladimir.

Adriano, à Vladimir. Ah je vous vois moins flou et votre visage me devient déjà plus familier ! Veuillez agréer, très cher Monsieur, mes remerciements respectueux.

Vladimir, récupère le briquet sans un regard. Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Adriano chausse ses lunettes et observe gravement le public.

Vladimir, au public. Les deux minutes sont écoulées ! Doum dim doum.

Adriano, au public. A présent une question : l'homme est-il naturellement courageux ? Se dresse-t-il pour secourir son prochain ? Jusqu'où s'étend son sentiment de justice ?

Vladimir. Deux minutes ! Merci ! C'est mon premier lapin au Nutella !

Adriano prend la contrebasse et joue quelques notes.

Contrebasse. Doum. Dim. Dim dam dim doum.

Violetta, *off*. Le Monsieur au Nutella, vous pourriez venir m'aider à installer la nouvelle bouteille de gaz ? Il y a un défaut sur la buse, venez !

Vladimir, *ne bouge pas*. Je ne sais pas pourquoi, mais j'interprète toujours des personnages antipathiques. C'est ainsi. Doum dim doum.

Violetta, *chantonne depuis la cuisine, accompagnée de Vladimir au « dim doum » et Adriano à la contrebasse (il sait jouer les trois notes qui conviennent)*.

*Seul dans la rue tu rôdes
Comme une âme en peine
Et tous les soirs sous sa fenêtre
On peut te voir*

Stop musique net.

Adriano, *au public*. Ou au contraire l'homme est-il naturellement lâche ? Il ne se soucie nullement de son prochain. Plus l'un souffre, plus son frère ferme les yeux. C'est sans espoir.

Vladimir, *au public*. Et moi, comme d'habitude, j'attends ! (*il soupire profondément*) Comment améliorer sa vie ? Comment être moins lapin ?

Adriano cale la contrebasse contre la table de Vladimir et se penche vers le public.

Adriano. On ne vous aurait pas laissé un mot à mon attention ?

Il récupère le mot, le déplie et le lit.

Adriano, lisant au public. Ah écoutez ce message: « L'homme est parfois lâche, parfois courageux. Tout dépend des circonstances. Mais ça va s'arranger. »

Violetta arrive avec la crêpe. Elle n'est plus blonde, elle est brune, ses vêtements aussi ont changé.

Violetta, au public. – Crêpe au Nutella !

Vladimir. – Quatre minutes douze secondes.

Violetta. – Vous n'êtes pas très sympathique.

Vladimir. – C'est ce qu'on me dit quand j'essaie d'être drôle.

Violetta, ne l'écoute pas, mais se confie au public. Moi à la place de Dalida, je serais devenue grosse très grosse. Quand je suis malheureuse, je me mets à dévorer des éclairs au chocolat... Mais Dalida qui pouvait se faire livrer par les meilleures pâtisseries du monde, elle est restée maigre comme un clou. Ça ça m'en bouche un coin.

Elle sort.

Violetta. Bon appétit !

Vladimir attaque la crêpe.

Adriano, au public. Prenons par exemple ce monsieur en train de dévorer sa crêpe... (*à Vladimir*) Nous ne nous sommes jamais vus, mais si je vous demande de me prêter du feu...

Sans interrompre son repas, Vladimir lui passe un instant son briquet.

Adriano. – Il le fait ! (*Même jeu pour régler la branche de lunettes*)
Encouragé par ce geste plein de civilité, j’ose abandonner un instant
mon instrument pour aller consulter l’annuaire téléphonique dans le
vestibule. Je l’ai posé sans dire un mot contre la table de cet inconnu
qui me paraît digne de confiance.

Adriano passe dans le vestibule.

Vladimir mange, la contrebasse calée contre sa table.

Violetta sort la tête pour voir où en est Vladimir.

Violetta. Ça vous plaît Monsieur ?

Vladimir fait oui de la tête en mangeant.

Adriano, *dans le vestibule.* Eh bien Messieurs dames savez-vous que
si un voleur arrivait à cet instant

*Sous les regard de Violetta et du mangeur de crêpe, un voleur (le musicien
du spectacle) entre...*

Adriano, *dans le vestibule.* ... Et qu’il jetait son dévolu sur l’objet
confié tacitement à votre garde...

*Le voleur repère la contrebasse, la prend en douceur et l’essaie pour en
juger la qualité :*

Contrebasse. – Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum

Adriano, *dans le vestibule.* ... des études américaines établissent qu’il
y a 88% de probabilités que vous ne vous interposiez pas pour
l’empêcher d’accomplir son forfait.

Le voleur, satisfait par la qualité de l’instrument, sort avec son butin.

La tête de Violetta disparaît dans la cuisine avec un visage étonné.

Vladimir mange comme si de rien n'était.

Adriano revient en compulsant un annuaire.

Adriano. Pardon monsieur. J'avais laissé mon hélicon à votre table...

Vladimir. Pardon ? Votre héliquoi ?

Adriano. Un très gros instrument, très visible...

Dans les coulisse, on entend le contrebassiste jouer.

Contrebasse. – Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Vladimir. S'il était si gros que ça, il me semble que je l'aurais vu.

Adriano. Vous voyez ce botin mondain universel ? 88% de la population (*il montre les neuf dixièmes des pages*) réagiraient comme vous. Seulement un petit 12% (*il montre le reliquat de pages*) aurait retenu la main du voleur !

Vladimir. Je mangeais ma crêpe au Nutella. (*au public*) Dites-lui que c'est vrai, je la mangeais oui ou non ?

Violetta arrive avec une nouvelle crêpe pour Vladimir. A présent Violetta est rousse et a changé quelque chose dans ses vêtements.

Violetta. – Crêpe au Nutella !

Contrebasse, *en coulisse*. – Dim dam dim doum.

Adriano. Bon ne bougez pas je vais voir si je peux mettre la main sur cet individu.

Adriano sort. Violetta renouvelle la crêpe à la table de Vladimir.

Contrebasse, *en coulisse*. – Dim dam dim dim doum.

La contrebasse se tait.

Vladimir. – C’est la maison qui me fait cadeau ?

Violetta, à *Vladimir*. – Moi qui suis seule à faire tourner ce petit refuge de civilité dans un monde envahi par les termites mondiales du réchauffement Quick... il voudrait que je lui fasse une crêpe à l’œil ?

Vladimir. – Elle est délicieuse, madame. Comme vous.

Violetta. – Et en plus de la crêpe, il voudrait se taper la patronne !

Violotta retourne dans la cuisine.

Vladimir. – Mesdames, messieurs, comme l’écrivait le philosophe danois Søren Kierkegaard : « L’espérance est une jeune fille qui vous glisse entre les doigts »... Mais ce matin... attendez...

Il sort de sa poche un article découpé qu’il déplie et présente au public.

Vladimir. – J’ai lu mon horoscope dans [titre du journal régional] ? (*il lit*) « Balances, la chance vous sourit en amour, argent et santé suivront. »

Il passe l’extrait de presse à un spectateur (il y a un autre texte).

Vladimir. – Regardez, je ne mens pas. Enfin les choses vont dans le bon sens ! Ça va s’arranger !

Violetta, *passse la tête hors de la cuisine*. Alors elles vous plaisent mes crêpes ?

Vladimir, *en mangeant*. – Si si, vraiment!

Vladimir est heureux, il chantonne la bouche pleine.

Vladimir + Contrebasse (*en coulisses*).. Dim dam dim doum. Dim dam dim dim doum.

Violetta. *Je sais bien que tu l'adores*

Et qu'elle a de jolis yeux

Mais tu es trop jeune encore

Pour jouer les amoureux

Vladimir. Ah écouter Dalida en mangeant une crêpe au Nutella...
Oui aujourd'hui tout peut arriver, tout peut changer... les espoirs
les plus fous sont permis...

Vladimir + Contrebasse (*en coulisses*). – Dim dim dam doum. Dim dim
dam dim doum

Violetta.

Et gratte, gratte sur ta mandoline

Mon petit Bambino

Ta musique est plus jolie

Que tout le ciel de l'Italie

Et canta, canta de ta câline

Mon petit Bambino

*Stop musique net. La tête de Violetta disparaît, Vladimir mange, Adriano
revient avec la contrebasse.*

*Il la pose sans ménagement contre la table de Vladimir qui ne lui accorde
aucune attention. Adriano reprend l'annuaire.*

Adriano. Mesdames, messieurs, mesdemoiselles, mes enfants ! Y a-
t-il, parmi la masse pleutre des humains, une âme généreuse qui se
lève alors que tous courbent l'échine ? Ou alors l'homme n'est-il

qu'un mouton plus ou moins digne qui garde son honneur caché sous son aisselle ?

Il s'éclaircit la voix.

Adriano. Savez-vous que si je n'avais pas demandé tout à l'heure à cet inconnu son briquet, un renseignement, l'heure... quelque chose d'insignifiant quoi... il y aurait eu non pas 12% de chance qu'il empêche le vol honteux qui vient d'avoir lieu sous vos yeux...

Il montre les quelques pages que cela ferait dans l'annuaire...

Adriano. Mais une sur mille !

Il déchire une page de l'annuaire et la montre au public.

Pendant ce temps, sous les yeux impuissants de Vladimir, le voleur revient, prend la contrebasse et en joue.

Contrebasse. – Dim dim dam doum. Dim dim dam dim doum

Violetta, en Dalida, apporte une nouvelle crêpe en chantant.

Violetta.

Et gratte, gratte sur ta mandoline

Mon petit Bambino

Ta musique est plus jolie

Que tout le ciel de l'Italie

Et canta, canta de ta câline

Mon petit Bambino

Stop musique net.

Adriano et Violetta ne bougent plus.

Vladimir n'ose plus manger. Il regarde Violetta avec sa crêpe, le contrebassiste, Adriano, le public.

Adriano va arracher la contrebasse des mains du voleur.

Contrebassiste. Excusez-moi. Je voulais juste savoir si elle sonnait bien...

Le voleur s'éclipse.

Adriano. Voleur !

Il recale la contrebasse contre la table de Vladimir.

Vladimir. Un pour mille ? C'est une étude américaine qui prétend ça ?

Adriano. Oui : 99,9% de lâcheté, voilà ce qui réside en l'homme. Mais si on lui adresse la parole, même pour lui demander le temps qu'il fait, le nom d'une rue, de la monnaie, de vous tenir l'ascenseur... si on pose un instant ses yeux sur son visage, le taux passe de 99,9% à 88%.

Violetta, *en fusillant Vladimir du regard.* Ce n'est pas ce que j'attends d'un homme moi...

Adriano, *à Vladimir.* – Et vous vous rendez compte que vous pouvez descendre à 0% de lâcheté très facilement ? Il aurait fallu que je vous exprime ma confiance en vous regardant plus attentivement...

Il règle encore un peu les branches de ses lunettes. Vladimir lui passe le briquet pour l'aider.

Adriano. ... Et en vous demandant d'avoir l'obligeance de bien vouloir garder un œil sur mon instrument de travail...

Vladimir. – Vous pouvez compter sur moi monsieur. Oui oui, posez-la ici, contre la table, soyez tranquille, je ne la quitterai pas des yeux.

Adriano. Je vous remercie...

Adriano ramène l'annuaire dans le vestibule.

Vladimir, *inquiet*. Mieux vaut rester vigilant. On ne sait jamais.

Le voleur arrive et se campe devant la contrebasse. Il fixe Vladimir en fronçant les sourcils.

Le voleur. Je suis contrôleur de contrebasses. Est-ce que vous avez une contrebasse avec vous ?

Vladimir. Non.

Le voleur. Vous êtes sûr ?

Vladimir. Certain.

Le voleur. On m'a pourtant signalé une contrebasse à bord.

Vladimir. Qui ?

Le voleur. Mon petit doigt. Vous voulez le voir ?

Vladimir ne dit rien.

Le voleur, *en fixant la contrebasse*. Avez-vous une contrebasse à déclarer ? Oui ou non ? Si oui, il faut que je la contrôle.

Vladimir. Ah vous parlez de cet hélicoptère ? Il n'est pas à moi. Il faut attendre le retour de son propriétaire...

Le voleur veut s'en saisir.

Vladimir. Qu'est-ce que vous faites ? Au voleur !

Le voleur. Laissez-moi contrôler cette contrebasse.

Le voleur teste la contrebasse.

Contrebasse. – Dim dam dim doum. Dadidim Dadadoum.

Vladimir brandit sa raquette de tennis comme d'une arme

Vladimir. Lâchez cet instrument !

Violetta arrive avec sa poêle à crêpe et menace Vladimir.

Violetta. Laissez-le ! c'est un artiste !

Ils se font face comme deux escrimeurs. Une partie de tennis sans balle commence, accompagnée par la contrebasse.

Violetta, *frappe un coup.* Crêpe !

Vladimir, *même jeu.* Lapin !

Violetta. Nutella !

Vladimir. Lapin !

Violetta. Dalida !

Vladimir. Lapin !

Adriano revient, bras en l'air.

Adriano. Incroyable ! Fait inouï ! Lâcheté suprême ! On m'a volé ma contrebasse ! Il n'y a plus de confiance ! Tout est possible ! Pauvre humanité ! (*accablant Vladimir de toute sa hauteur*) Vous n'êtes plus dans les statistiques de l'humanité. Vous êtes exclu !

Vladimir est effondré.

Vladimir. Ah je suis détruit, détruit ! Comment survivre à cette honte ? Je ne pourrais jamais m'en relever. Pat pat pat, je suis un lapin ! A tout jamais ! Rien ne changera jamais. C'est sans espoir.

Vladimir pleure. Violetta le prend dans ses bras pour le consoler comme un enfant.

Violetta. Petit lapin... petit enfant... Ça va s'enrager... Pardon : ça va sans ranger... sans rager...

Vladimir. J'en ai assez de jouer le rôle de l'idiot. Chaque fois ça finit mal pour moi.

Violetta. Je veux dire : ça va s'arranger.

Vladimir. Non non, je ne veux plus jouer, je quitte la troupe, j'en ai assez de répéter tous les jours les mêmes bêtises ! Je retourne dans ma vie, je ne joue plus !

Violetta. Ah non : tu continues ! Pas comme hier ! Pas cette représentation catastrophique ! La répétition oui, l'Apocalypse non !

Vladimir, *véhément, au public.* – Demandez-moi un service ! Demandez-moi l'heure, du feu, de la monnaie, que je vous tienne la porte, un sourire !

Adriano. La réalité, c'est quelque chose de mou. Comme l'argile. Ça se pétrit, ça se cuit, ça se casse, ça se pulvérise, ça se mélange, ça se remalaxe, ça se modèle, ça se cuit, ça se casse...

Violetta. C'est comme le théâtre. Ça se répète quoi.

Contrebasse. Dim dam dim doum didam didoum didam.

Violetta met tendrement une casquette sur la tête de Vladimir

Violetta, chante pour consoler Vladimir.

Avec tes cheveux si blonds

Tu as l'air d'un chérubin

Va plutôt jouer au ballon

Comme font tous les gamins

*Tu peux fumer comme un monsieur des cigarettes
Te déhancher sur le trottoir quand tu la guettes
Tu peux pencher sur ton oreille ta casquette
Ce n'est pas ça qui dans son cœur te vieillira
L'amour et la jalousie ne sont pas des jeux d'enfants
Et tu as toute la vie pour souffrir comme les grands*

[Refrain repris par tous]

* * *

LA PREMIERE EDITION DU FESTIVAL DU B.R.E.F.
2007

Pièce écrite pour la troupe itinérante « La Famille Magnifique »

I

Graham Pepingdolg. Bonjour. Je suis Graham Pepingdolg, fondateur du Festival du Bref qui ouvre devant vous sa première édition à Saint-Fraimbault [dire le nom du lieu où l'on joue] et... Qu'est-ce que le B.R.E.F. ? Ce sigle qui sera bientôt familier aux Frambaldéens [nom des habitants du lieu de représentations sur <http://www.habitants.fr>]. Nous avons hésité entre Blitz-Rencontres de l'Esquisse et du Fragment... Bilan des Recherches sur l'Expression Fragmentaire... Monsieur le Maire a choisi, ce sera donc les Brèves Rencontres sur l'Expression Fragmentaire ! Je cède bien volontiers la parole à Monsieur Paul Pronom, Maire bien aimé de Saint-Fraimbault !

Le Maire. Frambaldéens, Frambaldéennes, il manquait à Saint-Fraimbault un festival singulier, original, et par dessus tout, un festival qui distingue notre commune dans la liste sans fin des festivals estivaux qui pullulent sur la carte de notre beau pays. J'ai choisi pour nous le festival le plus bref de France : il ne dure que vingt minutes ! Mais ne perdons pas de temps : je déclare ouverte la première édition du Festival du Bref de Saint-Fraimbault !

Jingle.

La médiatrice. Je suis Jeanne Vivian, votre médiatrice culturelle. De mes jambes en compas je trace sur le sol la ligne médiane entre ici et là, là et vous, vous et nous, voyez, voilà, ici ! Je suis la bissectrice culturelle.

En musique, ils se lancent l'un après l'autre comme des aboyeurs de foire qui parlent en même temps.

Graham Pepingdolg. Enghien a son festival de la carte postale. Rouen le festival de la Brouette. Louiseville celui de la Galette. Les journées de la Harpe sont à Arles. Le festival de la Photo de Montagne est à Pralognan. Le festival de la Voix au Pays de Dieulefit. Le festival de la Parole de Dieu au Parc des Expositions de Caen. Florac a le festival de la soupe. Montlouis-sur-Loire le festival de la Tomate. Vierzon la Chanson poétique. Issoudun la Caravane de l'Apéro'ésie. Bordeaux le festival de la Jeunesse. Sarcelles celui de la Photo Sociale...

La médiatrice. Grignan a son festival de la Correspondance. Il y a festival de la 111^{ème} Rosière de Pessac. Il y a le festival de la caricature « Les Humouroïdes » Corcoué sur Logne. Celui de la Terre en Midi Pyrénées. Celui des Fanfares de Montpellier. Connaît-on le festival de la Poupée de Cannes ? Celui des AOC de Cambremer ? Et celui de la Poule des Champs à Auberive ? Tauxigny a le festival de la Contemplation. Condom a le festival de Bandas. Le Val d'Argent celui de la Soupe. Sans oublier le festival international de Montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu !

Le Maire. Saint-Affrique a le festival de la Brebis. L'Université Nice Sophia Antipolis a le festival de la Quatrième dimension. Sainte Enimie en Lozère a la BD médiévale et pseudo-médiévale. La région Centre a le Festival Excentrique en région Centre. Paris a son festival du Thé. Calvi celui du vent. Aix en Provence a le clip. L'île de Groix le festival international du Film insulaire. Le festival du Mot est à la Charité sur Loire. Le Chant de Marin à Paimpol. Le Making-Of à Romorantin. Les Globe-trotters à Massy. Les Jeunes Auteurs à Saint Geoirs. Les Mômes à Montbéliard. Les Echanges Urbains à Besançon. Le festival des Carnets à Brest. Le festival national des Robots à Mantes-la-Jolie. Et celui des Fées de Saint-Pierre-en-Vaux.

Les trois ensemble. Et Saint-Fraimbault son festival du Bref !

Le Bref, le Bref

C'est pas / tellement sérieux

C'est pas / si fastidieux

Le Bref, le Bref

Pas du / tout conformiste

Vraiment / pas élitiste

Le Bref, le bref

Dites-nous / c'est comment ?

Bref le Bref / c'est vach'ment...

Bref, le Bref!

Le Maire fait tinter une cloche.

Le Maire. Au fait ! Au fait ! De quoi traitera cette première édition ?

Graham Pepingdolg. Nous avons hésité entre plusieurs formes d'expressions fragmentaires : le slogan publicitaire, les graffiti, les sms...

La médiatrice. Des sujets passionnants que nous aborderons lors de nos prochaines éditions !

Graham Pepingdolg. Et finalement nous avons opté...

Le Maire. J'ai beaucoup pesé sur cette décision je l'avoue..

Graham Pepingdolg. Oui finalement nous avons opté pour le vers inachevé !

La médiatrice. Le vers inachevé est un vers solitaire vivant à l'intérieur des cahiers ou des disques durs des grands écrivains. Genre littéraire qui n'a jusque là pas encore été reconnu à sa juste valeur. On pensait jusqu'à présent que ces pulsions d'écriture, ces débuts de poèmes ou de romans, avortés à peine éclos, ne pouvaient figurer en bonne place dans leurs œuvres complètes. On les trouve en général disséminées dans les journaux intimes publiés du vivant ou après la mort des grands écrivains. Ou alors on les parque à la fin de leur œuvre complète, à l'écart des œuvres achevées, comme on le faisait autrefois dans les cimetières pour les enfants morts avant d'avoir été baptisés...

Le bibliothécaire en blouse, *descend des livres poussiéreux des rayons les plus inaccessibles en chantant la complainte suivante :*

Les poèmes / inachevés

Sont comme / des enfants morts nés

Qui flottent / dans une / so-lu-ti-on

Au formol

Ils ont gardé / la bouche ouverte

D'où leur sort / une langue verte

Inapte à / la pronon-ci-a-ti-on

Des paroles

Ô vers muets / mots avortés

Comprimés / jamais envolés

Vous pourrez / naître enfin / si on – si on

Vous cajole !

Graham Pepingdolg. Une équipe d'une quarantaine de personnes a travaillé toute l'année sur le thème du vers inachevé pour vous présenter aujourd'hui en vingt minutes : des découvertes, des spécialistes venus du monde entier, une rétrospective, un invité de marque venu de Lituanie, un cours pratique, un stage de formation, un grand spectacle, des révélations, des créations, des débats professionnels, et, ce sera notre petit plus à nous au festival du vers inachevé, notre bientôt célèbre bonus en fin de festival, etc ! Et bien sûr, je n'oublie pas l'orchestre Los Solitarios, venu tout exprès de Bulgarie pour mettre notre festival en musique !

Reprise musicale:

Dites-nous / c'est comment ?

Bref le Bref / c'est vach'ment...

Bref, le Bref!

La médiatrice. Si pour votre équipe le vers inachevé n'a plus aucun secret, il serait bon que vous donniez à notre public quelques exemples.

Cloche

La médiatrice, *annonce*. – Quelques exemples !

Jingle.

Le bibliothécaire en blouse descend des livres des rayons.

Graham Pepingdolg. On connaît des vers incomplets à l'intérieur des longs poèmes. Par exemple voici un vers inachevé de Virgile, trouvé dans l'Énéide, et dont nous ignorons aujourd'hui la fin...

La Médiatrice, *lit*. – « Audentes fortuna juvat ... »

Le Bibliothécaire, *traduit*. – « La Chance aide ceux qui osent... ».

Graham Pepingdolg. Qui osent quoi ? Nous ne le saurons jamais.

La Médiatrice. Même le grand Jules Vernes s'est penché sur cette énigme. Mais a-t-il trouvé la solution ?

Le Bibliothécaire fait « non » de la tête en amenant un autre livre.

Graham Pepingdolg. Plus grave, nous trouvons aussi de ces vers inachevés dans les prophéties de Nostradamus...

La Médiatrice. Ce qui a des conséquences sur notre présent puisque, à cause de ces manques, ses prophéties ont forcément des problèmes de précision...

Graham Pepingdolg. Et puis, il y a le vers orphelin, le vers qui ouvrait un poème et qu'aucun autre vers n'a suivi.

La Médiatrice. Il est comme le soldat qui s'élançe seul sur le champ de bataille, et que le reste de l'armée ne suit pas.

Graham Pepingdolg. C'est le sublime vers inachevé. Celui que je préfère. Toutes ses potentialités restent ouvertes. Au sens propre, il est " infini ". Tout reste à faire...

Bibliothécaire, *nouveau livre*. Voici le poème inachevé d'un martyr de Waterloo. Son dernier instant est arrivé. Il gît parmi les cadavres. Que fait-il ? Il prie ? Il écrit à ses enfants ? Il pleure, se plaint ou fume un dernier cigare ? Non. Il prend la plume et écrit avec son sang.

La Médiatrice, *lit.* – « Achevez-moi... »

Graham Pepingdolg. Hum

Bibliothécaire, *reféme livre*. Un grand poète.

Graham Pepingdolg. Je pense plutôt à la grand poétesse élégiaque Reine Duparc qui nous a donné de nombreux vers inachevés. Peut-être était-elle volage. Peut-être n'avait-elle guère le temps d'écrire. C'est un cas très particulier dans la littérature. Elle n'a jamais réussi à écrire un seul poème jusqu'au bout. Je vous cite de mémoires certains de ses chefs d'œuvre. Par exemple ce groupe de cinq vers inscrits au sommet d'une page restée blanche...

La Médiatrice, *lit.* —

Deux litres de lait
Mouchoirs en papier
Babybel
Une ampoule 40 Watt
Recharge soupline

Graham Pepingdolg. Nous avons également retrouvé dans un cahier vierge quelques vers dispersés au fil des pages :

Le Bibliothécaire, *lit.* – « Appeler Georges pour récupérer collant »...

La Médiatrice, *lit.* – « Pas oublier anniversaire maman »

Mais le vers inachevé peut également avoir une forme musicale. Voici quelques mesures d'un projet de chanson composé et écrit par un artiste anonyme et dont l'œuvre a été retrouvée au marché aux puces de Montreuil il y a à peine une semaine. Nous allons vous interpréter le fragment plusieurs fois pour que vous l'entendiez bien !

Le roi de Tasmanie
Empochait dans ses poches...

Qui a écrit cette bribe de chanson ? Pourquoi cette personne s'est-elle interrompue après un si magnifique départ ? Là est tout le mystère de l'art fragmentaire ! Il nous fait rêver à la suite, nous invite à devenir à notre tour poètes, compositeurs, créateurs. Car ces vers orphelins nous appellent. Nous appellent au secours.

La Médiatrice et le Bibliothécaire. Achevez-moi ! Achevez-moi !

Cloche.

La Médiatrice. Le collègue unique de Saint-Fraimbault travaille depuis ce matin sur ce fragment de chanson. Il nous en proposera une reconstitution en fin de festival.

Cloche.

Graham Pepingdolg. Jeanne, c'était une surprise, je voulais garder leur intervention pour la partie bonus du festival.

La Médiatrice se retire, honteuse.

Graham Pepingdolg. En attendant, laissez-moi vous faire part d'une découverte exceptionnelle faite ici même, à Saint-Fraimbault, dans votre bibliothèque municipale. Nous avons trouvé, je pense, le vers inachevé le plus émouvant, le plus radical, le plus... Et surtout nos amis Frambaldéens seront émus d'apprendre que ce vers a été écrit par un poète non seulement immense, mais qui a dormi au moins une semaine dans votre si attachante commune, je veux parler du Vicomte Archevêque Antoine Igle de la Mugle Valguière, qui s'était cassé une jambe à deux pas d'ici alors qu'il fouillait dans les poubelles. Oui c'est à Saint-Fraimbault, que, dans le lit généreusement offert au blessé par la paroisse, que ce grand poète ésotérique a écrit le chef d'œuvre du vers inachevé. Voulez vous nous l'apporter, j'appelle notre conservateur municipal, professeur papyrologue et philologue, monsieur Gilles Darmon Dingol Boulonium.

Le conservateur apporte la relique.

Le Conservateur. Oui je l'apporte. C'est une relique très précieuse. Vous en aurez pour preuve cette sainte poussière... (*il souffle*). Je ne me sans pas assez... pour vous le lire...

Graham Pepingdolg. Pour nous faire entendre cette rareté, j'ai le grand honneur d'appeler la grande actrice, Madame Poule-Poule, agrégée du Conservatoire de Moscou et diplômée des cours de chants lyriques avec Demontosayev à Riga. On l'applaudit bien fort.
Entre Madame Poule-Poule à qui le Conservateur remet l'archive poussiéreuse.

Madame Poule-Poule, *prend son souffle et lit avec grandiloquence.*

« Ah ! »

Contrebassiste. C'est tout ?

Conservateur Dingol. C'est immense !

Contrebassiste. Ah ?

Graham Pepingdolg. On entend le souffle arriver, l'émotion, l'inspiration, puis cette mort qui rend à jamais orphelin le vers inachevé !

Contrebassiste. Ah !

Le Conservateur, *sort une vertèbre de sa poche.* De même que, à partir de ce fragment osseux, mes collègues paléontologues ont pu reconstituer un Zébroate Viscéroraptor en entier, restituer son mode de vie, son comportement à table, sa liste de contacts, etc., de même nous pouvons reconstituer un poème dont nous ne possédons qu'un seul vers, fût-il inachevé !, en étudiant le reste de l'œuvre. Bien sûr

nous utilisons le génie informatique. Mais aussi beaucoup beaucoup beaucoup d'intuition. C'est in-dis-pen-sa-ble.

Cloche.

Graham Pepingdolg. Justement, voici venue l'heure de notre concours ! Madame Poule-Poule, nous avons envoyé ce fragment à de nombreuses revues poétiques de par le monde, et nous allons ouvrir quelques enveloppes qui nous sont parvenues. Voici la reconstitution (*il lit au dos de l'enveloppe*) du poète maudit Yordevitch Makloum qui nous écrit de la Chaux-de-Fond, dans le Jura Suisse. Musique !

Madame Poule-Poule, *chante en lisant*

Ah vivre nu

Complètement nu

Absolument nu

Sans même une feuille

De vigne

La main tendue

Cueillir des agrumes

Décrocher des prunes

S'en taper de la

Consigne

Rester au lit

Se goinfrer d'ennui

Nager dans le fruit

Le jour et la nuit

Câline

Le Conservateur, *fait non de la tête*. – Ça n'est pas du tout, mais pas du tout le style du Vicomte Archevêque Antoine Igle de la Mugle Valguière. Il ne célébrait pas le naturisme, mais la récupération des déchets.

Graham Pepingdolg. J'ouvre donc une autre enveloppe... Elle nous vient de l'institut de recherche musicale de l'université Paris 12... Madame Poule-Poule s'il vous plaît. (*Il la passe à Madame Poule-Poule*) Musique !

Madame Poule-Poule, *chante en lisant* :

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Graham Pepingdolg. C'est affreux ! Arrêtez tout de suite Madame Poule-Poule!

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Le Conservateur. Elle ne nous entend plus, il y avait un virus dans la lettre !

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Graham Pepingdolg. Elle va me bouffer mon festival ! Vite !

Quelqu'un ! Une solution!

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Ah Ah Ah Ah

Le Conservateur. Le prix ! Remettez-lui le prix !

Graham secoue violemment la cloche pour arrêter Madame Poule-Poule.

Graham Pepingdolg, *en hurlant plus fort que Madame Poule-Poule.* Je vous déclare lauréat du Prix Pépin le Bref catégorie reconstitution de poème inachevé et j'ai l'honneur de vous remettre cette coupe inachevée !

Il remet une anse dorée à Madame Poule-Poule.

Graham Pepingdolg, *en lui passant une bouteille de whisky à moitié vide.*

– Ainsi qu'un coffret renfermant la filmographie complète du grand cinéaste inachevé Woayom Goodwine. (*il la chasse d'une petite tape sur les fesses, elle sort avec le Conservateur*). Je crois que c'est le moment de lancer notre prochaine séquence... Une séquence interactive qui s'adresse à tous les publics. Familles, à vos ciseaux. (*Cloche*) Travaux

pratiques avec Charleine Tachant, qui nous vient de la radio télévision québécoise !

Entre Charleine Tachant un livre sous le bras.

Charleine Tachant. Bonjour les amis. A notre programme de ce jour, « Je fabrique mon vers inachevé moi-même » ! Pour le matériel de base, ça ne va pas vous ruiner, allez dans une braderie et achetez pour une bouchée de pain un recueil de poèmes. De préférence une anthologie poétique rassemblant de nombreux poètes différents. Nous recommandons fortement l'anthologie de votre ancien président Georges Pompidou fort répandue sur les marchés aux puces où chez les récupérateurs de papier.

Un cuisinier arrive en poussant un plan de travail mobile.

Charleine Tachant. Je vous présente Andy qui va faire les gestes et les mouvements pendant que je dirai les paroles. Vous êtes prêt Andy ?

Andy est prêt : il a devant lui une planche à découper, un couteau, une paire de ciseaux, et des bocaux à confiture stérilisés. L'opération se fait en musique.

Charleine Tachant. Prenez votre anthologie et ouvrez là sur une planche de cuisine bien propre. A l'aide d'un couteau à découper bien aiguisé, faites l'ablation de quelques pages au hasard, en veillant à ce que la coupe reste bien dans la marge et n'entame pas la brochure du texte. Vous suivez bien le mouvement. Puis, muni d'une paire de ciseaux non émoussés, découpez comme Andy chaque ligne

imprimée en faisant en sorte que les bandes ainsi produites soient recueillies à l'intérieur d'un bocal préalablement stérilisé à l'eau bouillante. Et bien sec évidemment. Pendant qu'Andy poursuit son labeur, laissez-moi vous dire que nous allons obtenir ainsi une population importante de vers inachevés.

Andy, *chante en lisant les vers qu'il répartit dans les bocaux.* –

La cigale ayant chanté tout l'été

Berce mon cœur d'une langueur monotone

Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur

Le vent se lève, il faut tenter de vivre

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres

Charleine Tachant. Comme vous le voyez, c'est très facile et amusant. Si le dimanche est pluvieux ou qu'il neige et que vous y mettez toute votre petite famille, plusieurs pots seront nécessaires. N'oubliez pas de percer des trous dans les couvercles pour la respiration.

Elle fait sonner la cloche.

Charleine Tachant. Avant de vous quitter, je suis chargée de vous annoncer à présent la rétrospective consacrée au cycle Sébastien De. Sébastien De, poète inachevé, médaille d'or aux rencontres mondiales 2008 du haïku, la forme la plus achevée de l'inachèvement, devenue depuis plusieurs années une discipline olympique à part entière ! Le champion de la forme brève le

premier à détronner les maîtres japonais qui régnaient dans cette discipline, sera interrogé par Rento Narjad, rédacteur en chef de la revue « Le Boulon cervical », édité par la MJC de Limeil Brévane.

Elle sort, suivie par Andy poussant sa cantine. Entrent Sébastien De et Rento Narjad.

Rento Narjad. Je suis Rento Narjad, rédacteur en chef de la revue « Le Boulon cervical », édité par la MJC de Limeil Brévane et j'ai le plaisir de vous rencontrer, Sébastien De.

Sébastien De. Je je je suis un poète fragmentaire, poète pas toujours, par à coups, voyez-vous, ça ne prévient pas, c'est soudain, ça disparaît, longtemps, rien, le vide, plus un bout, d'un coup, par la bouche traversé.

Rento Narjad. Allez-y, Sébastien De!

Sébastien De. Là, non, rien. Mais j'ai un recueil. En sept volumes. Mes vers inachevés...

Rento Narjad. Ils sont en vente au point shop book près de la caisse. Nous voudrions vous voir créer en direct. Nous voudrions un inédit. Quelque chose d'aussi fort que ce vers qui se dégage de toute votre œuvre comme un programme poétique effrayant quand on y songe vraiment. Je vous cite :

J'aime tes solidarités

Ratées

Sébastien De. Oui. C'est dans le tome 38. Il coûte 95 Euros, mais pour le festival, je je je fais une remise de 20% parce que nous

sommes à Saint-Fraimbault. Parce que je sais que vous n'avez pas beaucoup de moyens et qu'ici chacun doit faire un effort...

Rento Narjad. Sébastien De. Vous vous lancez dans l'écriture. Et puis stop. Le vide. L'essoufflement.

Sébastien De. Je je je mange autant qu'un ouvrier ou qu'un responsable des des des ressources humaines d'une grande entreprise. Simplement la poésie inachevée n'est pas reconnue par les Assedic. Et c'est une grave lacune.

Rento Narjad. Sébastien De. Pas même un vers à moitié inachevé en exclusivité pour nous ?

Sébastien De. Je je je. Ne crois pas. Non. Demain. Peut-être. Il faut passer à la suite de votre programme. Désolé. Je ne suis pas toujours à la hauteur.

Il sort. Rento Narjad le poursuit.

Rento Narjad. Sébastien De. Attendez.

Entre Jeanne Vivian, la Médiatrice Culturelle.

La Médiatrice. Cette première édition du Festival du Bref semble s'achever sur une queue de poisson. On n'en attendait pas moins d'une rencontre vouée à l'art de la bribe, du fragment, du souffle interrompu. Mais ce serait sans compter sans notre bonus, et le travail des collégiens et lycéens de Saint-Fraimbault qui ont bien avancé de leur côté sur le travail de reconstitution de la chanson « Le Roi de Tasmanie »... Allons, venez, ne soyez pas timides, c'est à vous, venez me rejoindre sur la scène...

Elle fait sonner la cloche. Deux gamins montent sur le plateau et ramassent des instruments de musique. Ils font cercle autour du contrebassiste. La médiatrice culturelle se joint à eux.

La Médiatrice. Avant de découvrir le travail de reconstitution réalisé par l'atelier de formation qui a travaillé en parallèle pendant toute la durée du festival, je voulais remercier la Mairie et nos sponsors, et vous annoncer le thème du Bref de l'année prochaine. Merci merci. L'année prochaine, je vous annonce donc que notre festival sera consacré à la littérature correspondance dans les sms ! Et avant de vous quitter, voici notre bonus !

Cloche. Musique. Ils chantent en chœur :

*Le roi de Tasmanie
Empochait dans ses poches
Nos rubis et nos broches
C'était là sa manie*

*Le roi de Gibraltar
Embouchait dans sa bouche
Nos piques et nos cartouches
C'était un malabar*

Le roi de Moscovie
Enjôlait dans ses geôles
Nos filles et nos...

* * *

L'HOMME-SABOT (MELO-TRACT)

1998

Pièce écrite pour la troupe itinérante « La Famille Magnifique »

I

Denise. D'où reviens-tu donc ainsi abattu mon ami ?

Brice. Je reviens de la casse automobile où j'ai dû pousser notre fidèle Talbot. Ma pauvre chérie, elle est décédée.

Denise. Comment, décédée, après tout ce dont nous nous sommes privés pour elle ?

Brice. J'avais pourtant bon espoir...

Denise. Quoi ! Et ces robes que je ne me suis pas achetées, que je lui ai pour ainsi dire sacrifiées. Elle nous lâche à présent que nous lui avons payé un démarreur, un pot taillé sur mesure, des amortisseurs presque neufs ! Trop tard, elle n'a plus le droit de crever !

Brice. Hélas.

Denise. Sans bagnole, nous allons toi et moi perdre chacun de nos emplois précaires.

Brice. Ne t'inquiète pas ma chérie, j'ai eu l'idée d'engager un homme-sabot.

Denise. Un quoi ?

II

Entre l'homme-sabot.

Brice. On en trouve par centaines qui attendent devant les casses automobiles. C'est la solution idéale.

L'homme-sabot. Si vous avez un parking couvert, bien entendu.

Brice. Il est venu avec sa charrette. Il ne nous coûtera pas grand chose. Il suffit qu'on lui donne le restant de nos assiettes.

Denise. Et tu le trouves où, le restant ?

Brice. On n'aura plus d'essence à payer...

L'homme-sabot. Et puis on peut me programmer. Je sais lire. Une petite liste posée près de ma paillasse et je conduis les enfants à l'école, je fais les courses je suis le roi des promos, et puis pensez-y, madame, je peux faire le taxi, les déménagements, si un jour vous n'avez pas besoin de moi, vous pouvez même me louer à quelqu'un d'autre. Et avec moi, plus de problèmes mécaniques (*il a une quinte de toux*) Changement standard à la moindre défaillance.

Denise. Roger. Un ancien croque-mort. Mais il connaît également la plomberie.

Denise. Et lorsqu'il voudra se doucher...?

L'homme-sabot. Ne vous inquiétez pas pour votre salle-de-bain, madame, nous avons tout ce qu'il nous faut à l'adresse de notre association.

Denise. Alors ça y est ! On y est ! Nous avons un homme-sabot !
Brice ! Tu te souviens ? Tu m'avais juré que nous nous ne
tomberions pas jusqu'à l'homme-sabot !

L'homme-sabot. Oh il y a encore pire, chère madame.

Denise. Quoi ? Hein, de quoi il se mêle celui-là ?

Brice. Je t'en prie, Denise !

L'homme-sabot. Pire que de tomber soi-même homme-sabot.
Vous pouvez me croire.

Denise. Hé bien c'est très simple Brice: sois tu nous retrouve une
véritable bagnole, ou c'est le divorce !

III

L'homme-sabot est couché sur sa charrette, prêt pour la nuit. Il parle à mi-voix dans un portable.

L'homme-sabot. Oui, je crois que j'ai trouvé le parking qui était
fait pour moi. Oui propre. Un box avec ampoule. Je vais m'y plaire
parce qu'il n'est pas trop trop loin de ta rue. Si si une belle journée.
Pas trop de boue. Le soleil était la même couleur que d'habitude.
Essaie de mettre le nez hots de ton aquarium. Bien sûr tu me
manques. Je viendrais te reluquer en douce un de ces jours. Il y a
toujours Aziz à l'entrée ? Tu n'as pas trop froid ? Alors c'est sérieux
cette histoire de partenaire ? Mais je sais que c'est égal. Il y a des

types qui paient vingt balle même pour vous voir endormis ? Quand on nous dit qu'il y a plus assez de fric de par le monde... Oui oui, j'ai une couverture, ne t'inquiète pas ma petite...

Denise entre dans le parking. L'homme-sabot range son téléphone sans même prendre congé de son interlocutrice

IV

Denise. Excusez-moi, c'est la liste pour demain...

Elle la pose près de la tête de l'homme-sabot

Denise. C'est peut-être indécent... je suis bien curieuse... c'est vrai ce qu'on dit... que vous avez été médecin ?

L'homme-sabot. Admettons que c'était une erreur de jeunesse.

Denise. Parce que je m'étais mis en tête que mon gamin ferait médecine...

L'homme-sabot. Primo : seuls les gros cabinets cotés en bourse peuvent se payer le réseau actuel et les machines qui vont avec. Secundo : on n'y entre que de père en fils.

Denise, elle s'approche. Vous mettez du parfum !

L'homme-sabot. Je supporte pas les mauvaises odeurs.

Denise. Et vous avez un téléphone ! Vous vivez dans notre parking mais vous vous privez moins que nous !

L'homme-sabot. Madame, c'est un choix de vie. J'en paie le prix. Ma femme et moi résidons respectivement sur notre lieu de travail et nous envoyons nos enfants en bas âge travailler à l'étranger...

Elle s'assied à côté de lui sur la charrette et éclate en sanglots.

L'homme-sabot. Oh! qu'est-ce qui vous prend, chère madame ?

Denise. Alors il n'y a aucun espoir d'amélioration ! Tout ira toujours de pire en pire ! Ça ne sert à rien de se battre, d'essayer de tenir, de se dire qu'après cette montagne, il n'y aura plus de montagne.

L'homme-sabot. Tout doux notre patronne. Si les employeurs se désespèrent, que deviennent ceux qui sont juste en dessous ? Non non, ça n'est pas comme ça qu'il faut voir le monde !

Denise. Et comment faudrait-il le voir ?

L'homme-sabot. Le coup de main en douce d'un inconnu. Les petits moments volés. Les rencontres fugaces et clandestines. Les douceurs inattendues. Voilà ce qui est beau, ce qui fait rêver la terre entière. Un vrai moment de survie...

Ils se serrent l'un contre l'autre.

Denise. Mais vous m'avez rendue complètement folle !

L'homme-sabot. Merci.

Denise. Lâchez-moi !

L'homme-sabot. C'est fait. Nous ne recommencerons plus, nous allons nous le jurer.

Denise. Plus jamais.

L'homme-sabot. Mais sans rien oublier... (*il met la liste dans sa poche*) Merci.

Denise. Vous êtes complètement fada.

V

Brice debout sur la charrette traînée à toute vitesse par l'homme-sabot.

Brice, il harangue le public. Il faut une monnaie pour la bourse. Une pour la nourriture. Une pour l'énergie. Une pour la communication. Chaque monnaie aurait sa couleur : rouge, rose, verte, pourquoi pas. C'est un truc que pourrait proposer le gouvernement. Et il faut faire l'Europe avec l'Afrique. Moi je voudrais qu'elles décollent ensemble. (*à l'homme-sabot*) Qu'est-ce que je fais si on me colle un procès-verbal ? Tu as grillé un feu !

L'homme-sabot rit-hennit en tirant de plus en plus vite la carriole.

Brice. Et à propos du chômage, puisqu'il suffit que deux hommes sur dix travaillent pour nourrir la société, il faut faire du loisir un droit de l'homme. Mais pour cela il faudra domestiquer l'argent. Ce ne sera pas facile. C'est là que je propose malgré tout de conserver un certain nombre de devises différentes et de les attribuer à des secteurs bien précis, puisqu'on ne peut pas abolir le progrès. Et au fond c'est vrai que je les aime les chips. J'aime les informations.

J'aimais profondément mon ex-bagnole. Elle avait presque mon âge.

(à l'homme-sabot) Et la priorité de droite, pour qui elle a été faite ?

L'homme-sabot rit-hennit en tirant de plus en plus vite la carriole.

L'homme-sabot. Pas pour les hommes-sabot ! *(il rit de plus belle)*

Brice. Il n'aurait pas fallu confier la police à l'argent. Il aurait fallu conserver les enveloppes avec un matelas de billets à la fin du mois, le muguet comme un chou-fleur pour une pièce de cent sous. Il aurait fallu s'en tenir aux fichiers crayon gomme, à la police à vélo, au crédit que se faisaient les passants, au carton à molette pour stationner en zone bleue. Il n'aurait pas fallu écraser les parts d'improductivité. Et surtout pas confier le ciboulot aux machines. Il faudra domestiquer la libre économie de marché. Ce ne se sera pas facile non plus. *(à l'homme-sabot)* La ligne blanche ! Tu veux qu'on me jette en prison !

L'homme-sabot rit-hennit en tirant de plus en plus vite la carriole.

Brice. Je vous le dis : si on lui interdit la bourse comme on interdit les casinos, l'argent reviendra parmi les hommes. Si nous remettons aux choses leur valeur en place, l'argent suivra en rampant sur le ventre. Et un petit vieux solitaire pourra quand même se payer le restau. Ce petit vieux ce sera moi. Ou bien vous deux, ou bien vous, toi. N'oublions pas que la crise a commencé avec les dinosaures. Il est grand temps de rendre prospère la vie de crise. On amadouera les machines, on leur prendra le lait et ce sera nous la plus-value !

L'homme-sabot pile devant un peep-show. Brice manque tomber de la charrette. Il y a, devant, s Denise qui attend.

VI

Denise. Brice, je viens d'observer la femme de monsieur Roger à l'intérieur du peep-show. Elle mange et dort sur son lieu de travail, nue comme une bête, elle vit séparée du monde, enfermée dans un kaléidoscope. Ayant senti ma présence à travers les parois de verre sans tain, elle m'a rié que le peep-show recherchait un couple à plein temps. Brice, réfléchis ! Nous pourrions vivre d'amour et d'eau fraîche, comme les panthères du zoo, Libres de nous voir, libres de nous aimer, libres aux yeux de tous ! On nous enviera ! On nous désirera ! Brice, j'ai bien réfléchi à tous les détails. Notre fils partira rejoindre les enfants de Roger en Indonésie. Là-bas, il fabriquera le jour des chaussures de sport pour le marché occidental, et la nuit, dans la même usine, de fausses copies des mêmes chaussures pour inonder le tiers-monde à bas prix. C'est là-bas que s'est enfui le vrai travail, c'est là-bas qu'il doit se rendre. Je t'en prie, Brice, faisons profession de nous aimer.

Brice ne répond rien, L'homme-sabot hoche la tête.

Brice. Mais non ma chérie. Il ne faut plus se laisser tomber vers le bas. Et il faut définitivement arrêter de rêvasser vers le haut ! Ecoute

plutôt. J'ai eu entretemps une idée magnifique. Avec Roger et sa charrette, nous allons nous déplacer horizontalement ! En tous sens ! Sur les routes ! Et les jours de marché, grimpés sur notre cariole, nous haranguerons les gens pour leur dire qu'ensemble nous allons tout changer !

Denise. Ah oui ! Très bien ! parfait ! Et tu crois qu'on va pouvoir vivre avec ça !?

Brice. Mais oui : vivre !

L'homme-sabot. Au pire, on se nourrira de tomates !

* * *

VU DANS UN YAOURT
2005

Pièce à contraintes écrite pour « La Baignoire et les deux chaises »,
Théâtre du Rond-Point

Initialement parue dans *La Baignoire et les deux chaises*, recueil de 15
pièces courtes, les Editions de l'Amandier/Théâtre

Extrait de la préface de Jean-Michel Ribes : « Il ne s'agit plus de trois
unités qu'il faut respecter, mais de quatre : une baignoire, deux
chaises, un mugissement de vache et une réplique ainsi formulée :
« Ce yaourt est périmé ! ».

I

Seya Urtès II, Chase

*Seya Urtès II mange un yaourt assis dans la baignoire.
Chase debout dans la pièce. Il a l'accent américain.*

CHASE. Sors de cette baignoire et enfile ton habit de lumière.

SEYA URTES. Passe-moi encore un yaourt.

CHASE. Allons Seya, sept mille personnes t'attendent !

SEYA URTES. Ne discute pas, Chase.

CHASE. *As you like.* Il n'en reste plus que deux : baies rouges ou baies noires ?

SEYA URTES. Les deux, Chase.

CHASE. Tu vas puer le yaourt.

SEYA URTES. Justement Chase : les mammifères n'attaquent jamais leurs petits. Tu me déçois pour un Prix Nobel.

CHASE. Sauf que les toros de combat n'ont pas l'instinct maternel. Même si tu te tartines le corps de yaourt nature...

SEYA URTÈS. Ah c'est une idée... tu penses que je devrais m'en mettre dans les cheveux... ?

CHASE, *cherche dans un cahier.* Seya, est-ce que tu savais que ta mère avait fait le vœu de se joindre à la procession de la Vierge du Lundi de Pâques si ton père triomphait du terrible El Edo 1^{er}...?

SEYA URTÈS. Arrête avec ma biographie!...

CHASE. ... « La bête noire » comme l'écrivait respectueusement la presse de l'époque...

SEYA URTÈS. Ma biographie!... Elle me sort par les trous de nez ma biographie ! Ce yaourt est terminé ! Descends me chercher un pack de 20 ! Et des bios cette fois !

CHASE. C'était un Vendredi Saint, il y a 20 ans, jour pour jour...

SEYA URTÈS. Ce pack ou t'es viré, dégage, ouste, excommunié !

CHASE, *lit dans son cahier*. Ah voilà : « Mais c'est du balcon de la morgue, comme d'une baignoire de théâtre, qu'elle vit passer fièrement ces pénitents masqués de cagoules effilées, ces lourds Christs et ces Vierges hindoues qu'ébranlaient sous la jupe cent porteurs chaussés d'espadrilles, ces jeunes veuves aux jambes racées surmontées de voilettes, ces fanfares nasillardes aux bugles et aux casques à plume, et pour finir, après l'ostensoir et les deux cierges, s'en venaient l'abbé noir et les diocèses... »

SEYA URTÈS. La mémoire ailée de Chase !

CHASE. Olé !

SEYA URTÈS. Quel style !

CHASE. « L'homme de sa vie, le grand Seya Urtès, avait attendu son adversaire agenouillé à 20 pas du toril... "toro ! toro ! toro !" ... El Edo 1^{er} montra son museau et regarda longuement, sans bouger... l'arène grondait... Et soudain la bête noire jaillit de sa boîte et tua net ton père sans même avoir goûté de sa courte épée limée. »

SEYA URTÈS. Ah ça me picote dans la nuque.

CHASE. Dire que ce monstre, cette brute... ce voyou très très primé a passé le reste de sa vie à baiser pour le bien de sa race. Vraiment ce maousse quel pédigrée !

SEYA URTÈS. Et puis j'ai la tête lourde... lourde... lourde...

CHASE. Dans 100 ans, les paillettes de son sperme congelé continueront à lancer d'énormes Miura sur le sable des arènes !

SEYA URTÈS. Tu crois que j'ai trop insisté sur le yaourt ? Ça peut ralentir mes réflexes ?

CHASE. Et aujourd'hui la revanche, fils contre fils : « Seya Urtès II contre la bête noire El Edo XVI »

SEYA URTÈS. Arrête ! Cette affiche me fait pas rire du tout !

CHASE. Je n'ai toujours pas compris pourquoi tu avais signé le contrat.

SEYA URTÈS. C'est toi et Espe qui l'avez négocié ! Vous auriez pu me dire que le nom de ce maousse épais rimait avec celui du colosse qui encorna papa.

CHASE. Désolé, tu es tombé dans un traquenard.

SEYA URTÈS. Oui un traquenard. Alors ils auront beau gueuler et gueuler, même à sept mille, moi je ne quitte pas la baignoire.

CHASE. Élémentaire.

SEYA URTÈS. À qui profite le crime !

CHASE. À moi, à Espe, à nous deux...? *Okay*, je ne dis pas non, je console très bien les veuves, *my dear*.

Seya baisse la tête, plongé en lui-même.

Chase va écouter au lointain.

CHASE. L'arène est chauffée à blanc ! Tu ne les entends pas chanter : « Seya Seya oh lala, ton El Edo est devant toi ! »

SEYA URTÈS. Rien rien je n'entends rien.

CHASE. « Seya Seya oh lala, encore plus grand que son papa ! »

SEYA URTÈS. Seya Urtès est terminé...

CHASE. L'orchestre ne sait plus quoi jouer pour faire patienter.

SEYA URTÈS. Seya Urtès est déprimé...

CHASE. Même les toros beuglent comme des vaches pour que tu te magnes le train !

SEYA URTÈS. N'importe quoi !

On entend un mugissement.

CHASE. Ah! tu as entendu !

SEYA URTÈS. Tu crois que c'était... le mien... la bête noire ?

CHASE. El Edo XVI ?

SEYA URTÈS. Il m'appelle, c'est horrible, je tremble comme une castagnette.

CHASE. Ce n'est que le trac du matador. Passe ton habit de lumière, ça ira mieux.

On entend un mugissement.

SEYA URTÈS. Oui oui, c'est lui, il m'appelle, il m'attend, il est impatient de m'affronter...

CHASE. Ce Miura t'est destiné.

SEYA URTÈS. Au troisième cri du toro, Chase, tu m'abandonneras et je crèverai seul dans l'après-midi, comme un chien au milieu de l'arène. Mais le pire, c'est que tu en tireras un nouveau best-seller !

CHASE. Je l'intitulerai « Seya Urtès, portrait d'un lâche contrarié ».

SEYA URTÈS. Idiot, c'était mon Nokia qui sonnait au fond de la baignoire ! *(sans écouter, au téléphone)* Un instant s'il vous plaît... *(il passe le mobile à Chase)* Je ne veux parler à personne...

CHASE. Allô ? *(à Seya Urtès)* C'était la duchesse...

SEYA URTÈS. Ah surtout pas belle-maman !

CHASE. Tu préfères sa fille, ta jeune épouse, la sulfureuse Espe Jimenez y Puentes y...

SEYA URTÈS, *le coupe.* Ça va !

CHASE. *(au téléphone)* Il ne veut parler qu'avec Espe ! *(à mi-voix à Seya)* Belle maman me passe Espe... Elles sont dans la pièce à côté avec le Ministre des Cultes.

SEYA URTÈS. Ah non... l'incroyable abbé Miaourt et son air bovin...

CHASE. *(au téléphone)* Oui Espe ma chérie, il sera ravi, je vais lui dire. *(à Seya)* L'abbé voudrait te parler avant que le président des arènes ne te déclare forfait. Il faut les laisser entrer.

SEYA URTÈS. Ce Miaourt est déprimant.

CHASE. *(au téléphone)* Il y a juste un problème, il est dans son bain... *(à Seya)* Elles insistent pour que tu les reçoives.

SEYA URTÈS, *il brandit une brosse de bain à long manche*. L'abbé noir et les duchesses ! ce Miaourt de bénitier, ce Jean Foutre efféminé !

CHASE, *au téléphone*. Quoi dix minutes ?

SEYA URTÈS, *de plus en plus concentré*. L'éteignoir et les gonzesses !

CHASE, *au téléphone*. Mais comment veux-tu qu'il s'habille en dix minutes ? Ça prend normalement plus de deux heures...

SEYA URTÈS. Ce papounet étriqué, ce pape ouzbek excisé !

CHASE, *au téléphone*. Mais oui, viens... tu n'as qu'à venir lui dire...

Et moi je tiendrai la jambe à l'abbé Miaourt, *why not*...

SEYA URTÈS. Ce Yacoute électrisé !

CHASE, *au téléphone*. Mais 10 minutes, tu crois que c'est faisable ?

II

Seya Urtès II, Chase, Espe

Espe entre en téléphonant. Chase et Espe se parlent sans se regarder, concentrés sur leur téléphones mobiles.

ESPE, *au téléphone*.— Parce que quand Monsieur déboule dans ma chambre pour célébrer deux oreilles et une queue, tu crois qu'il met deux plombes à se foutre à poil... ?...

SEYA URTÈS, *pointe son épée, tendu comme un arc*. Ce matou resté minet, ce miaou très très ridé !

CHASE, *au téléphone*. Parce que s'habiller ou se déshabiller, pour un torero, pour toi c'est pareil... ?

ESPE, *au téléphone*.– Oh ça va je les ai lus tes essais sur la corrida!...

CHASE, *au téléphone*. Il s'agit de processus tout à fait différents...

ESPE, *au téléphone*. Bien sûr que ça prend deux heures, avec un Prix Nobel à côté de soi en train de pondre des théories sur la manière d'enfiler son slip, puis le caleçon, puis la chaussette gauche...

SEYA URTÈS. Ce Narcisso Yépes friqué, Sun Yatzen et Mérimée !

ESPE, *au téléphone*. Allez, le temps file, viens me relayer... Tu vas tenir la jambe au Ministre des cultes...

CHASE, *au téléphone*. Okay j'arrive ma chérie...

ESPE, *au téléphone*. Tu insistes bien : un délai de 10 minutes...

CHASE, *au téléphone*. Okay... okay... 10 minutes...

Chase est sorti.

III

Seya Urtès II, Espe

ESPE, *au téléphone*. Et tu verras, Chase... Je te garantis une nette accélération du processus d'habillage !

SEYA URTÈS, *tétanisé*. Ce loukoum esthétisé !

ESPE, *au téléphone*. Fais-moi confiance!... Pour une fois fais-moi un peu confiance!... (*raccroche, puis à Seya*) Et toi, dans ton bain, tu nous interprètes l'Assassinat de Marat !

SEYA URTÈS, *tétanisé*. Ce La Tourte étiqueté ! Ce zazou frais épilé !

ESPE. Tu es ridicule ! Sors de cette baignoire Seya, ouste ! va t'habiller !

SEYA URTÈS. Ce bagout RMIsé !

ESPE. Ouh ouh ! dans dix minutes en piste !

SEYA URTÈS, *soudain libéré*. Ce yayou yéyé rimé !

ESPE. Qu'est-ce que tu baragouines ?

SEYA URTÈS. Ce Miaourt... ce Miaourt avec son infect sourire au goût bulgare périmé... Ce Miaourt épais...

ESPE. Tu dis n'importe quoi ! *(elle rit)*

SEYA URTÈS, *libéré*. Ris, mais ce Miaourt a péri mais oui je viens de lui régler son compte !

ESPE. Tu es devenu fou ! La trouille peut rendre fou !

SEYA URTÈS. Ce Miaourt est décimé.

ESPE. Voyons ça ! Le bon abbé Miaourt qui t'a baptisé, confirmé... qui a donné l'extrême onction à ton père... béni ton alternative... qui nous a mariés et qui demain célébrera peut-être ta messe d'enterrement si tu choisis d'être un homme.

SEYA URTÈS. Je viens de le mettre à mort !

Elle s'assied sur le coin d'une chaise et le regarde attentivement.

ESPE. Qu'est-ce que tu fabriques dans cette baignoire ? / Il paraît que tu ne voulais plus me voir ?

SEYA URTÈS. Ce que je fabrique : templaare. / Te voir ? Mais je croyais qu'on était divorcés...

ESPE. Templaare... / Divorcés, ah bon ? première nouvelle !

SEYA URTÈS. *Templare* : suspendre le temps. / Une nouvelle qui date de ce matin... Tu n'a pas vu l'article dans El País... ?

ESPE. Parce qu'à présent tu suspends le temps ? / Tu es sûr que ça n'était pas un vieux numéro fripé qui traînait dans un coin ?

SEYA URTÈS. D'après Chase un grand torero suspend la course du temps lorsqu'il fait danser son toro autour de lui. / Non, non c'est bien de ce matin ! tu n'as qu'à taper ton nom sur Yahoo : « Espe Jimenez y Puentes y... »

ESPE, *le coupe*. Ça va ! M'embrouille pas avec ce petit jeu ! Ton Yahoo très estimé se fourre le doigt dans l'œil : je ne divorce plus. À présent, je trouve plus classe d'être veuve.

SEYA URTÈS. Ah ! Avoue ! C'est bien toi qui l'avais négocié ce toro !

ESPE. Seya, d'accord, ta dernière corrida va me ramener beaucoup, beaucoup de fric. Surtout si tu crèves à la fin. Tu te souviens mon trésor : « la fée noire aimée te baisera un jour »...

SEYA URTÈS. Espe, ma guêpe, mon abeille noire... (*changeant de sujet, en montrant les deux chaises*) Tu ne les trouves pas trop funèbres, ces prie-dieu dans la salle-de-bain ? Non ?

ESPE. Ne détourne pas la conversation. L'abbé Miaourt est derrière la porte. Debout si tu as encore des couilles !

SEYA URTÈS, *ricane*. Templaaare !

ESPE. Quoi « templaaare » ?

SEYA URTÈS. Il n'y a plus d'abbé Miaourt. Suspendu !

ESPE. Tu te fous de moi, Seya ?

SEYA URTÈS. Et plus de « Seya Seya oh lala ».

ESPE. Il te reste 8 minutes pour enfiler tes nippes de clown.
Exécution !

SEYA URTÈS. Plus de toro, plus d'horloge... Templaaaare !

ESPE. Seya ! J'ai dit au Ministre des cultes que tu avais eu un petit
malaise et qu'à présent c'est fini, tout va bien...

SEYA URTÈS, *la coupe*. Ce Miaourt est périmé ! exterminé !
suspendu je te dis !

Espe le regarde sans comprendre.

ESPE. Mon chéri, ça te ferait plaisir que l'hélicoptère des arènes
aille te chercher ma psychanalyste à Malaga ?

SEYA URTÈS. Templaaaaarrre !

IV

Seya Urtès II, Espe, Chase

Chase arrive paniqué.

CHASE. L'abbé Miaourt s'est volatilisé !

SEYA URTÈS. Templaaaaarrre !

ESPE. Comment ça volatilisé ?

CHASE. Le révérend père... j'étais avec lui... Soudain ce Miaourt s'est étiré... *God!*... déformé, allongé comme de la guimauve !

ESPE. Qu'est-ce qui t'arrive mon petit Chase ? Pas toi !

CHASE. Espe, je lui parlais... Et lui... lui on aurait dit du papier peint qui dégoulinait sur le bar, le miroir... s'étalait contre le dressoir et les deux sièges... Partout son sourire mélasse, partout ses bas noirs et ses yeux beiges... et cela bavait avec l'aspect moiré des deux sexes confondus... Mâle... Femelle... Mâle...

SEYA URTÈS. Oui Chase. Mâle... Femelle... Père... Fils... Toro... Matador... Soleil... Ombre... Tu as compris, Chase ?

CHASE. Ce Miaourt s'est amplifié... répandu partout comme un laitage où tout venait se mélanger ... et j'ai vu que l'abbé noierait les deux, seize, soixante-quinze, cent pour cent du monde, Espe, noierait l'être même!...

ESPE. Pfff !

SEYA URTÈS. Tu as vu ça, Chase ? Tu as vu ça !

CHASE. Puis il s'est estompé ! (*à Espe*) Je te jure... il a disparu ! Et tout le reste avec ! *Oh God*, c'était fantastique !

ESPE. Quoi fantastique ? Tu dis n'importe quoi !

SEYA URTÈS. Seya Seya Seya oh la la, plus grand que son papa !

ESPE. Et l'autre complètement gaga dans sa bassine !

CHASE. Espe, il faut que tu voies dehors les rues désertes... l'arène noire et les milliers de chaises vides... Et le silence...

ESPE. Mon Dieu c'est vrai, on n'entend plus la foule... Il s'est passé quelque chose !

SEYA URTÈS. Meuh !

ESPE. Ho que la baignoire fêlée se taise !

Seya Urtès se tait.

ESPE. Chase, où est passée maman ! Seya, dis-nous où elle est !

Seya Urtès se tait.

CHASE. Je te jure, Espe, je l'ai cherchée partout... La maison : vide. La rue : vide. Je suis entré dans une épicerie : personne...

SEYA URTÈS. Templaaare !

CHASE, à Seya. Il n'y avait pas de bios non plus, je suis désolé.

SEYA URTÈS. Merci Chase, ça n'a plus d'importance, on est après le yaourt...

ESPE. (*elle réfléchit*) Quoi le yaourt ? de quel yaourt parlez-vous ?

CHASE. Oh un caprice... une lubie... un gimmick hypocondriaque contre le trac...

SEYA URTÈS. Chase tu avais raison : seul un matador peut suspendre le temps. Mais toi, comme un foutu yankee, tu restes fasciné par le folklore... C.I.A. out ! Éliminée ! Je dis qu'un matador doit passer outre, rejeter ce fatras de trompettes, chaussettes roses, coletta, banderilles, muleta... il doit abandonner l'accessoire et l'aide de ses acolytes, picadors, palonniers, bergers, cavalier d'honneur... Et même le toro !... C'est du folklore Chase !

CHASE. Ils m'ont donné le Prix Nobel de littérature, mais je te le dis, Seya, je ne suis qu'un journaliste, un petit journaliste en quête de grands sujets...

SEYA URTÈS. Un matador doit être capable de suspendre le temps avec ce qui lui tombe sous la main...

CHASE. Un poète-matador, Seya, un poète-matador !

SEYA URTÈS. Même un simple yaourt !

ESPE. Pourquoi un yaourt !

CHASE. Pourquoi pas... C'est un exemple.

SEYA URTÈS. Simplement trois choses sont nécessaires : un cercle, de l'ombre, de la lumière... le regard... la peur...

ESPE. De quoi parlez-vous ? C'est quoi cette histoire de yaourt !?

CHASE. Ce yaourt, Espe, n'y mets pas autant de valeur ou de signification...

ESPE, à Chase. C'est toi qui lui as tourné la tête avec ton « templare » !

SEYA URTÈS. Une arène d'émail blanc, une simple baignoire suffira... et deux prie-dieu, un à l'ombre, l'autre au soleil. Et vous deux !

ESPE. Quoi ? Quels prie-dieu ? Tu veux dire ces chaises ?

SEYA URTÈS. De très beaux prie-dieu trouvés chez un antiquaire de l'Albaicin. C'était une affaire, j'en ai pris deux pour le prix d'un seul. Essayez-les !

CHASE. Ce sont des chaises normales.

ESPE. Elles ne se déplient pas.

SEYA URTÈS. On peut prier dans toutes les positions ! Allons, agenouillez-vous dessus. Chacun choisit son côté : ombre ou soleil ?

CHASE. Moi je reste à l'ombre.

ESPE. Pourquoi est-ce que je grimperais là-dessus ?

SEYA URTÈS. Je suspendrai le temps entre nous trois comme un jambon Serano au-dessus de la cheminée.

CHASE, à Espe. Nous allons retrouver ta mère !

Chase et Espe s'agenouillent sur les chaises, de part et d'autre de la baignoire.

ESPE. N'importe quoi !

SEYA URTÈS. Concentrez-vous ! Priez !

ESPE. Je ne sais pas prier !

SEYA URTÈS. Communiez avec moi !

Seya Urtès se met debout dans le baignoire, brandissant à nouveau la brosse de bain à long manche.

SEYA URTÈS. Quelque chose galope en moi, fulmine par les naseaux, racle du sabot dans le sable ! Celui qui devait sortir vivant du combat était mon père ! Je suis son veau ! Son petit veau café noir et lait de chèvre !

ESPE. Mon Dieu, tout devient blanc, laiteux, on nage en plein yaourt !

CHASE. Non, tout devient noir, noir de suie, une masse effrayante !

SEYA URTÈS. Seya Urtès ne périt pas dans l'après-midi, Seya Urtès périt mais entre la baignoire et les deux chaises !

ESPE, *a une vision*. Maman ! Elle est là ! Je la vois dans un yaourt infiniiiiii!

SEYA URTÈS. On est après, aaaaprèèèè ! Il faut voir au-delà du yaouuuurt !

ESPE. Mamaaan, maaaamaaaan, réponds-moi ! Nous sommes en train de mouriiiiiiir ?

CHASE. Non ma chérie ! Simplement nous la rejoignons dans un présent suuuspenduuu !...

SEYA URTÈS. Ce talmud est terminéééé ! Chantez ! Chantez laaaaa bémol et les doooooo dièse : « Ceeee yyaaaaoooooouuuurt eeeest péééériiiiiiméééé ! »

TOUS LES TROIS, *réunis dans une extase suspendue*. « Ceeee yyaaaaoooooouuuurt eeeest péééériiiiiiméééé !!! »

* * *

SOIREE ELECTORALE
2002

Pièce écrite pour *La Plus Grande Grade Pièce du Monde*, 143 écrivains
de théâtre rassemblés face à l'extrémisme, Théâtre du Rond-Point
Initialement parue aux Editions de l'Amandier/Théâtre

Marie-Gnagne. Je t'avais dit que ce serait une soirée électorale pleine de surprises. Tu es prêt mon petit Pruneau Maigrelet ?

Pruneau Maigrelet. Je suis prêt Marie-Gnagne. Mais d'abord passe-moi un pruneau d'Agens.

Elle lui passe un pruneau.

Marie-Gnagne. Eh bien tiens-toi bien : Le Bren est au second tour.

Pruneau Maigrelet. Pruneau Maigrelet garde le sourire Pruneau Maigrelet ne grimace jamais Pruneau Maigrelet reste ferme dans les bottes. Et moi ? Je suis à combien ?

Marie-Gnagne. Toi tu es à deux virgule trente quatre pour cent.

Pruneau Maigrelet. Deux virgule trente quatre pour cent. Pruneau Maigrelet ne vacille pas Pruneau Maigrelet garde sa sérénité.

Marie-Gnagne. On aura pas le pognon de la commission électorale.

Pruneau Maigrelet. Et Le Bren est au second tour.

Marie-Gnagne. En conclusion nous sommes ruinés.

Pruneau Maigrelet. Passe-moi un pruneau d'Agens Marie-Gnagne chérie.

Elle lui passe un pruneau.

Pruneau Maigrelet. Pour te dire vrai je suis effondré, aplati comme une... comme une...

Marie-Gnagne. Tu n'y peux rien. C'est ton karma.

Pruneau Maigrelet. Je conserve ma sérénité. Passe-moi un pruneau.

Marie-Gnagne. Encore ?

Pruneau Maigrelet. Oui encore. Ça m'aide.

Marie-Gnagne. C'est non.

Pruneau Maigrelet. Pour moi pour la France !

Marie-Gnagne. Ça te dérègle les sphyncters.

Pruneau Maigrelet. Depuis que tu es maire à ma place tu décides de tout tout le temps et voilà voilà voilà le pétrin où tu nous a mis !

Marie-Gnagne. De quoi de quoi *please* ?

Pruneau Maigrelet. J'aurais dû tranquillement attendre que Le Bren casse sa pipe au lieu de claquer la porte et briser le parti en deux. Il m'aurait confié le poste de de de ministre des populations... Fallait pas être si pressée ma pauvre vieille !

Marie-Gnagne. Moi ? Ah oui et qui n'en pouvait plus de sa voix de son rire de son souffle de son haleine de son odeur qui ?

Pruneau Maigrelet. Imagine imagine imagine : s'il devenait président...

Marie-Gnagne. Le Bren Président ! On aura tout vu !

Pruneau Maigrelet. Imagine ! Et moi sur le bord du chemin comme une... comme une... merde à deux virgule trente quatre pour cent.

Marie-Gnagne. Il a besoin de toi il va avoir besoin de chaque voix.

Pruneau Maigrelet. Tu penses vraiment ?

Marie-Gnagne. Tu vas voir il va l'appeler son petit Pruneau Maigrelet chéri.

Pruneau Maigrelet. Tu as peut-être raison. Je rédige sur le champ une déclaration !

Marie-Gnagne. Et voilà c'est reparti il faut toujours que ce soit moi qui le remette sur ses pattes c'est vexant à la fin.

Pruneau Maigrelet. Qu'est-ce que tu penses de ça : « Je salue joyeusement le score historique du candidat national et me rallie avec enthousiasme... »

Marie-Gnagne. Pas « rallie ».

Pruneau Maigrelet. Pourquoi pas « rallie » ?

Marie-Gnagne. Ça fait « rallye ».

Pruneau Maigrelet. Tu trouves ? Tu as raison ! Elle a toujours raison ! Et c'est curieux tout le monde pense que c'est toi la plus conne de nous deux !

Marie-Gnagne. C'est parce que je m'aventure plus profondément que toi dans la... dans la... même direction que toi.

Pruneau Maigrelet. Ah il n'appelle pas il n'appelle pas qu'est-ce qu'il fout où veut-il en venir ?

Marie-Gnagne. C'est évident. Il attend que tu l'appelles en premier.

Pruneau Maigrelet. Passe-moi un pruneau Marie-Gnagne.

Marie-Gnagne. C'est non.

Pruneau Maigrelet. Un dernier petit ça me donnera des forces.

Marie-Gnagne. Déclare que tu laisses tomber la préférence nationale. Ils vont adorer ça.

Pruneau Maigrelet. Hein ? Tu es folle !

Marie-Gnagne. Tu dois avoir l'air plus libéral que lui. Après tu feras ce que tu voudras.

Pruneau Maigrelet. Plutôt mourir ! Jamais de la vie !

Marie-Gnagne. Sinon je te préviens je pose nue dans Vagina.

Pruneau Maigrelet. Toi ? Nue ! Dans Vagina ?

Marie-Gnagne. Parfaitement. Ça te fait rire ?

Pruneau Maigrelet. Qu'est-ce que tu vas pouvoir leur montrer ?

Marie-Gnagne. Tout ! Il faut que tu négocies ton retour dans ce parti de merde. On a besoin de leur pognon. On fait demi-tour.

Pruneau Maigrelet. Imagine s'il devenait président... Et nous au bord du chemin...

Marie-Gnagne. Le Bren Président !

Pruneau Maigrelet. C'est ce qui va arriver Marie-Gnagne il faut s'y préparer.

Marie-Gnagne. Tu rêves ! Dites-lui messieurs dames qu'il est en train de rêver !

Pruneau Maigrelet. Il faut se préparer au pire Marie-Gnagne.

Marie-Gnagne. Mais regarde-les : ils ne le laisseront jamais !

Demande-leur !

Pruneau Maigrelet. Ils le laisseront. Il est au second tour Marie-Gnagne. C'est un seuil psychologique énorme. Plus rien ne pourra l'arrêter.

Marie-Gnagne. Ils vont tous descendre dans la rue se lécher le portrait avec les bicots, les youpins, les sacs à mains... Tu te rappelles la Coupe du Monde !

Silence.

Pruneau Maigrelet. Marie-Gnagne tu te souviens de ce jeune garçon dévoué qui portait la moustache du Führer lors de notre dernière nuit d'opium ?

Marie-Gnagne. Le jeune garçon qui travaille au tri postal ?

Pruneau Maigrelet. Exactement. Comment il s'appelait déjà ? Chumoto ? Rappauto ?

Marie-Gnagne. Celui avec les lunettes en cul de bouteille ? Le petit Groupetto ?

Pruneau Maigrelet. Adolphe Groupetto !

Marie-Gnagne. Et alors ?

Pruneau Maigrelet. Passe-moi d'abord un pruneau.

Marie-Gnagne. Oui tout de suite

Elle lui passe un pruneau

Pruneau Maigrelet. Je te dis que le président Le Bren le président Le Bren tombera d'un coup de carabine sur les Champs-Élysées le quatorze juillet prochain. Et après ce sera moi.

Marie-Gnagne. Toi ?

Pruneau Maigrelet. Comme pour Kennedy. Tout le monde regardera du côté des rouges.

Marie-Gnagne. Il n'y a plus de rouges !

Pruneau Maigrelet. Cesse de m'interrompre !

Marie-Gnagne. Et qui va tirer ?

Pruneau Maigrelet. Ce jeune garçon plein d'idéal et de foi.

Marie-Gnagne. Groupetto est myope comme une taupe ! Il confondrait sa mère avec un composteur de la gare de l'Est.

Pruneau Maigrelet. C'est lui mon homme.

Marie-Gnagne. Il n'a jamais touché une carabine !

Pruneau Maigrelet. Je lui apprendrai.

Marie-Gnagne. T'es complètement badadia mon pauvre Pruneau.

Pruneau Maigrelet. Ah oui badadia et pourquoi donc ?

Marie-Gnagne. Adolphe Groupetto est inscrit sur ta liste électorale. En troisième position. Tu n'y as pas *pensé* ?

Pruneau Maigrelet. Et pourquoi y aurai-je *pensé* ?

Marie-Gnagne. Il est inscrit !!! Là !!! En troisième position !!!

Pruneau Maigrelet. Mais arrête c'est un détail ! Ne nous embête pas avec les détails ! L'Histoire n'a que faire des détails !

Marie-Gnagne. Les Français ne sont quand même pas si cons.

Pruneau Maigrelet. Je leur donne rendez-vous le quatorze juillet 2002 sur les Champs-Élysées ! Je suis déterminé ma chère Marie-Gnagne déterminé. Passe-moi un pruneau.

Elle lui passe un pruneau.

Marie-Gnagne. Et moi galvanisée mon cher Pruneau galvanisée.
Pruneau Maigrelet. Je le dis solennellement : pour faire barrage à
Le Bren, les Français peuvent compter sur Pruneau Maigrelet.

* * *

LE POISSON TURC
2000

Pièce écrite avec Philippe Adrien pour *Rencontres à la Cartoucherie*,
Théâtre de la Tempête
Initialement parue aux Editions Crater

Scène première

Volna, pyjama et chaussons, petit bonnet oriental sur la tête, sort d'un casier à bouteilles une canette vide qu'il remplit avec des fonds d'autres canettes abandonnées. Il prend dans le frigo une canette fraîche, en dévisse la capsule pour la visser sur la canette qu'il vient ainsi de remplir, puis met cette dernière dans le frigo à la place de celle qu'il commence à siroter avec satisfaction. Il regarde sa montre, reboit un gorgéon... On entend, dans la salle d'eau voisine, la plainte d'une femme.

Brunhelda. Aaah... A l'aide... Je n'en peux plus... Une telle souffrance... A l'aide!... Je vous en supplie, ami ou ennemi... venez, venez à mon secours ! Mieux vaut encore mourir... plutôt que d'endurer une souffrance aussi atroce... Qu'est-ce que j'ai fait, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Enfermée... abandonnée... humiliée... C'est quoi ma faute ? Qu'est-ce que j'ai fait pour être réduite à cette horreur ! Je n'en peux plus ! Il faut que ça cesse ! En finir... en finir... je veux en finir ! Attaque-moi la poitrine ! oui ! à grands coups de machette ! Eviscère-moi ! oui le cœur ! le foie ! la rate !
Volna !

Silence.

Brunhelda, *plus calme*. Volna... je sais que vous êtes là...
(clapotement d'eau) Je vous demande pardon... mais c'est trop...

Volna, je brûle ! (clapotement d'eau)

Troublé, Volna avale une gorgée.

Brunhelda. Volna ! Un geste d'humanité ! Vous êtes le seul, le seul

Volna. Ne comptez pas sur moi. Si je suis ici c'est justement pour vous empêcher de commettre l'irréparable.

Brunhelda. Oui oui je suis folle, je suis folle, mais c'est lui qui me rend folle ! Je veux vivre...

Volna, *troublé*. Brunhelda... J'ai quitté à tout jamais le zoo humain...

Brunhelda. Vous êtes sans pitié...

Volna. J'exécute la consigne, point. Je n'ai pas le droit de vous voir. C'est le contrat.

Brunhelda. Je me cacherais... Je vous le jure. Tenez, je tire le rideau de la douche... vous ne verrez que ma silhouette, je vous le promets... je ne serai qu'une ombre... et qui sait, cette ombre, peut-être, vous inspirera... hein, Volna ? Ne me dites pas que vous avez peur ? Un homme comme vous... Pitié, je vous en prie...: le poisson turc.

Volna. Quoi le poisson turc ?

Brunhelda. Oui, c'est le seul et unique remède qui puisse me soulager.... Je ne ne vous demande ni vos yeux, ni vos mains, ni... rien d'autre que de renverser l'aquarium dans la baignoire.

Volna. Brunhelda, Brunhelda, non... Votre frère ne va pas tarder à rentrer... S'il nous trouve ensemble...

Brunhelda. Mon frère ! Si vous saviez... si vous saviez Volna.

Volna. Comment comment, quoi donc ? Que voulez-vous dire ?

Brunhelda. Je vous dirai tout. Vous connaîtrez alors l'étendue de mon malheur. Pour l'heure délivrez-moi. Ce petit poisson turc est si follement friand de mes croûtes. Il se jette sur elles avec une telle avidité. En les dévorant, il me libère de mes souffrances, il m'apaise et je retrouve ma dignité.

Volna. Brunhelda, seul Pernel a le droit de verser le poisson turc dans la baignoire.

Brunhelda. Volna... rendez-moi ma dignité.

Volna reboit un coup.

Plaintes de Brunhelda.

Volna regarde sa montre.

Volna. 18h15, Pernel remet son badge à l'huissier et s'apprête à quitter l'Assemblée Nationale pour s'engouffrer dans les tunnels du métropolitain. Dans le pire des cas, à supposer qu'il n'attende pas la correspondance du RER... nous avons juste le temps!

Volna se saisit de l'aquarium et disparaît dans la salle-d'eau.

Brunhelda. Non, je vous en supplie ! Fermez les yeux ! Je suis affreuse ! Ne me regardez pas.

Volna. Laissez-moi faire !

Volna verse. Petits cris de plaisir de Brunhelda.

Brunhelda. - Volna ! Volna ! Vous êtes un saint !

Volna revient, ébranlé. Il s'affale en reprenant sa bouteille.

Volna. Même lorsqu'il est dans la boue, le cochon garde les yeux ouverts. Je vous ai vue ! Je vous ai vue Brunhelda. Merde Volna, te voilà repris dans l'imbroglio de l'amour, de la pitié et du sexe ! Ah Brunhelda ! Je vous ai vue et je ne l'oublierai jamais ! Quelle splendeur ! Quel psoriasis. En Europe, en cette fin de millénaire, une dermatose squameuse aussi totale... C'est le moyen-âge !

Brunhelda, de plus en plus excitée. Volna ! Volna ! Mais vous êtes le diable ! (elle pousse des cris inarticulés) Attendez ! non non non non... ah oui ! c'est ça ! oh le p'tit poisson turc le p'tit poisson turc ! oui oui oui Volnaaa !

Volna. Rien à faire ! Toujours le même partage aveugle ! bonheur-malheur... malheur-bonheur ! Le même tragique équilibre ! Concul-pisse ! Quand l'eau touche le testicule, rien à faire, il faut qu'elle éclabousse le pénis ! Brunhelda ! Brunhelda ! Je vous ai vue, et je vous vois encore, je vous aime telle que vous êtes. S'il le faut, je t'achève à la machette ! Putain ! Epousez-moi !

Brunhelda. Volna ! Volna ! Arrêtez ! Allons allons ! C'est impossible ! Allons, allons... Mais qu'est-ce qu'il fait lui ? Mais où

va-t-il ce petit glouton ! C'est du fanatisme ! (un grand cri) Volna ! Le poisson ture a disparu !

Volna, *se dressant d'un coup.* J'interviens !

Volna se rend auprès de Brunhelda.

Brunhelda. Non Volna ! Je suis en sang ! N'intervenez pas, n'intervenez plus, ce serait pire encore ! Non, non !

Hurlements affreux, mouvements d'eau.

Brunhelda. Au secours ! Non ! Non ! Brute sanguinaire ! Vous me déchirez ! J'en serai marquée à jamais !

Volna. Mais laissez-vous aller bon sang ! si vous ne voulez pas que l'horreur succède à l'horreur !

Volna revient avec le poisson dans l'aquarium. L'eau est rouge.

Volna. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Il pose l'aquarium à sa place, s'affale dans le fauteuil.

Brunhelda, apaisée. Volna, il faut que je vous dise... Pernel n'est pas mon frère. J'étais une pauvre petite fille abandonnée, une réfugiée... une réfugiée... C'est vrai, il m'a recueillie et adoptée. Le monstre... ce fut pour ensuite abuser de moi, m'exploiter de toutes les manières... oui Volna... et pour finir, le pire de tout, me trahir... C'est ignoble... j'en ai souffert affreusement et j'en souffre maintenant dans ma chair... Pernel était mon amant, il était mon mari... Il m'a trahie... Je suis devenue cette plaie vivante... il m'a en horreur... il ne veut plus me voir... et pourtant il me séquestre par jalousie, oui il est jaloux, jaloux jusqu'au délire....

La clé tourne dans la porte d'entrée.

Brunhelda. Motus Volna, il ne s'est rien passé. Jamais.

Brunhelda chantonne en clapotant dans l'eau du bain. Volna siffle le restant de sa bière, et va vite la ranger dans le casier à canettes vides.

Scène deuxième

Louis Pernel rentre épuisé, un cartable au bout de chaque bras. Tel un majordome, Volna l'aide à se débarrasser de ses affaires et pose assiette et couverts sur la table.

Pernel s'attable avec ses dossiers. Volna lui passe une serviette autour du cou et ouvre une boîte de sardines.

Puis, empressé, s'en va ouvrir le frigo, en tire une bière, la présente à Pernel avant de la décapsuler, la regarde avec méfiance, la renifle, la goûte du bout des lèvres.

Volna. Ah celle-là elle a gazé tous ses pets avant qu'on la mette en bière. Eventée. *(Il pète du bec)* C'est comme les huîtres... quand y a un doute...

Volna repète du bec et glisse la bière éventée dans le casier à canettes vides. Il va chercher une autre bière dans le frigo, la présente, la goûte et la verse aux trois quarts dans un verre qu'il dépose devant Pernel déjà affairé après ses dossiers.

Avec délice, Volna suçote le restant de la bouteille. Puis il se tourne vers Pernel et ne le quitte pas des yeux. Brunhelda chantonne-clapote dans son bain.

Pernel, *sans lever les yeux de ses dossiers.* Franchement Volna, ça fait des années que je pensais vous le dire... mais c'est... cette attente... cette dérélition quand vous venez de me servir... ma bière... Je dois vous en parler... Je sais très bien ce que vous attendez... Vous attendez que j'en aie bu les trois quarts pour vous précipiter à petite vitesse... disons... mine de rien... pour m'en servir une autre et vider le fond de la bouteille... Et bien c'est... cette obséquiosité... non cette...

Volna. Ah ah... Pernel Je le sens dans votre élocution... désormais l'autorité politique est là... je la sens... elle ne vous quitte pas... elle est incorporée... Vous l'incarnez... Votre rhétorique est en prise directe avec la chose publique !

Pernel. Oui bon... n'empêche que c'est cette manière de quémander sans en avoir l'air... non non non, cette pseudo dignité onctueuse... Hé bien c'est indigne de vous... de nous... de notre relation... Ça me fait mal... Sincèrement... Prenez en une de bière Volna!... Tenez : je vous l'offre!...

Volna se sert avec élégance.

Volna. Quelle autorité ! Vous êtes devenu l'homme auquel vous aspiriez... à votre insu... C'est gagné, Pernel !...

Pernel, *amer*. Gagné, gagné!... Oui... Grâce à vous...? c'est ça...? hein Volna...? Oui, je gravis les échelons!... Me voilà à l'assemblée nationale ! mais à quel prix ! Chaque jour les écailles me tombent des yeux. Ma confiance... mon enthousiasme s'étiolent... Bon Dieu Volna, j'étais plus heureux lorsque, jeune militant, je placardais des affiches et que mes mains sentaient la colle de poisson. Assistant parlementaire ! tu parles!...

Volna. Petit capitaine deviendra grand. Je te l'ai déjà dit, Louis, tous ces scrupules, il faut les avaler, devenir un monstre ! Je te le dis depuis le début : tu as tout ce qu'il faut ! Scorpion, année du singe et en plus, tu es un authentique ambidextre !

Pernel. Ce qui me permet de rédiger deux discours à la fois pour les deux députés que j'assiste et qui s'affronteront demain à la tribune de l'Assemblée nationale lors de la séance des questions posées au gouvernement. Quelle ironie ! Mais bon, parfait, j'assume... Et je sais pourquoi : j'ai deux bouches à nourrir !

Volna. Stop Pernel, vous ne me devez rien et je n'ai aucun besoin de vous, Pernel. Nous sommes quittes, et mes bagages sont bouclés. Ils l'ont toujours été. En toutes circonstances le guerrier doit se tenir prêt.

Pernel. Mais pour aller où ? Mon pauvre vieux... Vous n'avez ni papiers, ni emploi, ni famille, ni revenu, aucun soutien...

Volna. Le guerrier n'a que les poils du nez pour filer la corde de son arc.

Pernel. Le guerrier ! Le guerrier ?

Volna. Oui, le guerrier, Pernel. Quand tu en seras là, tu n'auras plus besoin d'agiter tes mains fébriles et d'halluciner les piètres diatribes de ces politicards qui peuplent les assemblées de la démocratie mondiale. Le zoo humain.

Pernel. C'est ça Volna, le zoo humain ! Mais il vous fallait un espion, une torpille, un drone. Et c'est moi l'heureux élu ! J'y suis maintenant, à l'Assemblée nationale, alors, le fameux coup d'éclat, hein Volna ! On l'attend toujours ! Il faut vous réveiller mon vieux, il est plus que temps !

Volna. Attends attends Louis... Sois patient... Le coup d'éclat... Le coup d'éclat viendra à son heure... à l'instant même... au centre de commandement du bio-ordinateur... *(Il montre son crâne)*... une guerre totale se prépare... Mais il y a plus urgent ! Il est temps que je te parle !

Chauffé, Volna se précipite au frigo, ouvre des canettes, il asperge sacramentement de quelques gouttes le sol aux quatre coins de la pièce, puis siffle coup sur coup le restant des deux bouteilles. Il s'approche de Pernel en parlant à voix basse.

Volna. Le 9 ! Lorsque les trois figures du bien sont rassemblées, 999 : la concorde, la prospérité, la paix... 999... Alors, écoute bien... maintenant tu peux le comprendre...

Volna crache par terre et termine d'une traite la canette de Pernel.

Volna. Si tu retournes les trois 9, qu'est-ce que tu obtiens ?

Pernel. Ben. Des 6 ?

Volna. Voilà. 666. Je savais que tu étais sur le point de comprendre !

Pernel, *en regardant fixement l'eau rouge de l'aquarium.* 666... le chiffre de l'Apocalypse... le sang, l'horreur, la terreur...

Volna. Voilà ! La même chose à l'envers ! *(Il crache par terre)* Dieu, le diable... Sache-le Louis : tu n'auras jamais l'un sans l'autre. Tu m'entends !

Volna, *soudain souriant, enjoué, tend la main à Pernel qui la lui serre, abasourdi.* Je n'ai plus rien à t'apprendre ! Allez, je suis délivré, il n'y a plus qu'à arroser ça!...

Volna attend le feu vert de Pernel pour aller au frigo. Pernel est toujours fixé sur l'aquarium.

Pernel. Volna, qu'avez-vous fait avec Brunhelda ?

Volna s'en aperçoit. Il commence à se gratter.

Brunhelda. Louis, tu es rentré ? A l'Assemblée, tout s'est bien passé ? Tu as mangé ?

Pernel. Qu'avez-vous fait avec Brunhelda ? Vous m'aviez juré ! Vous aviez pris l'engagement solennel de ne jamais franchir cette porte. Et vous étiez à mes yeux le seul au monde à pouvoir assumer pareil serment : rester sourd aux plaintes insupportables de cette pauvre femme.

Volna, *souriant, en faisant pivoter sa main.* Neuf cent soixante six, six cent quatre vingt dix neuf... Ha, ha, ha petit capitaine...

Pernel, menaçant. Quoi quoi quoi, six cent soixante-six, petit capitaine ? C'est fini ! Ça va hein ! J'ai compris. Vous n'êtes qu'un escroc... un Raspoutine !

Volna. Ton maître, Pernel ! Ton maître ! Tu ne m'oublieras jamais ! Quel que soit ton chemin en politique ! Tu es marqué à jamais dans ta chair ! Et depuis ce jour, elle aussi, elle a connu Volna !

Pernel, *hoche la tête nerveusement*. Salopard ! Je n'en peux plus de vos simagrées ! Je vais vous foutre sur la gueule Volna.

Volna. Voyons mon p'tit Louis, non non... doucement...

Pernel. Le cheval a l'échine trop raide pour se lécher le cul. C'est de vous ça non ? En garde !

Ils commencent, maladroitement, à se battre.

Brunhelda. Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous faites ? Où êtes-vous ? Ne me laissez pas seule ! Oh mais, je souffre atrocement ! C'est trop ! c'est trop !! C'est troooooop !!! Ne faites pas ça ! Ne vous battez pas ! Ne vous battez pas pour moi !! C'est jeter du poivre sur mes plaies ! (*Elle les voit*) Oui Volna, bien joué, bravo! Attention, attention Pernel ! Ah tout est ma faute ! Il fallait m'abandonner avant même de me connaître, avant même que j'existe ! Oui oui oui Pernel ! Coince-le ! Je le hais ! Il est pire encore que toi ! Tue-le ! Il t'a trahi ce chien ! Au secours, quelqu'un ! Ne m'abandonnez pas ! Si je suis seule, c'est pire que tout ! Quelle horreur ! Quelqu'un ! Quelqu'un !

Entre le facteur.

Scène troisième

Le facteur. La joie... la joie... c'est tout de même vraiment une bonne chose ! Bonjour Monsieur Pernel ! Bonjour Volna ! Y a pas de courrier, mais je suis monté quand même, parce qu'il faut que je vous raconte ce qui m'arrive. Quelle joie quand même ! Il y a quelques temps, j'ai rencontré une femme, sans y accorder beaucoup d'importance... moi je l'avais rencontrée sans y accorder aucune importance... c'était juste une rencontre sans importance... et c'était une femme qui ne me dérangeait pas du tout et qui ne me prenait pas trop de temps... parce que nous, les facteurs, nous avons terminé notre tournée en début d'après midi et il nous reste beaucoup de temps, beaucoup trop de temps, parce que nous ne gagnons pas assez d'argent pour dépenser tout ce temps en trop que nous avons... et surtout lorsque nous rencontrons une femme et qu'il faut dépenser encore plus d'argent... et sans m'en rendre compte, je m'en rends compte maintenant... je crois que je comprends que cette femme est en train de devenir la femme de ma vie.

Pernel et Volna ne se battent plus, ils l'écoutent.

Le facteur. Parce qu'elle a une chose merveilleuse qui me donne beaucoup de joie... elle a une âme... à la fois crue et enfantine... en même temps crue et enfantine... vous comprenez Monsieur Pernel ? Vous comprenez Volna ! Une âme crue et enfantine, c'est délicieux... elle ne me demande rien et chaque jours elle m'attend... avec ses quatre filles... une de huit ans, une de six ans... une de cinq ans et pour tout dire la petite dernière, qui a trois ans, m'appelle déjà papa... Sans m'en rendre compte... sans y accorder d'importance... je voulais vous dire... hier par exemple, je faisais l'âne... j'étais à quatre pattes avec les quatre petites sur mon dos... et je me disais... c'est incroyable quand même la vie, non ?

* * *